

SPORTMAG.fr

Au-delà du sport...

L'invité

Philippe SUCHAUD

« J'aurais vraiment voulu être professionnel »

JEU CONOURS DU 1^{ER} NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 2017

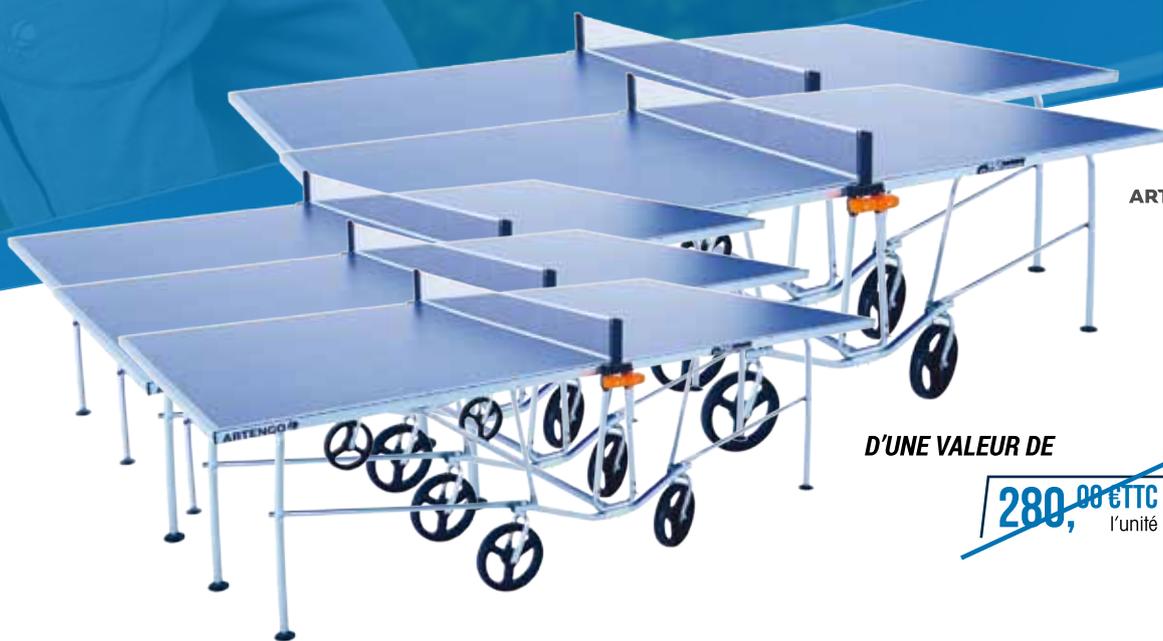
EN PARTENARIAT AVEC

DECATHLON PRO

GAGNEZ

**5 TABLES DE PING-PONG D'EXTÉRIEUR
ARTENGO FT 730 ! ***

**TIRAGE AU SORT
LE 6 DÉCEMBRE**



ARTENGO 

D'UNE VALEUR DE

~~280,00 € TTC~~
l'unité

COMMENT PARTICIPER ?

-  **Rendez-vous sur SPORTMAG.fr**
Au-delà du sport.
-  **Likez la page Facebook de SPORTMAG**
-  **Remplissez le formulaire d'inscription**

*Offre limitée à une table par personne. Conditions et règlement sur www.sportmag.fr

HISTOIRES BELGES



“ Tout est drôle,
dès l'instant que ça
arrive aux autres. ”

Marcel Achard

Le jeu de boules aurait été créé en Gaule au Moyen-Âge, et c'est vraisemblablement à la Renaissance que l'âge d'or des jeux de boules en tous genres fut l'apanage de la noblesse, au même titre que le bilboquet et le jeu de paume, qui deviendra le tennis. La pratique en était interdite au peuple jusqu'à la Révolution française, quand elle se répandit du nord au sud du pays. C'est en 1907 que le jeu provençal donna naissance à la pétanque, suite à une partie disputée par un certain Jules Hugues qui, frappé de crises de rhumatismes, réduisit la distance de jeu en jouant les pieds joints. La pétanque prendra son envol en 1910 à La Ciotat pour son premier concours officiel, et la Fédération Française de Pétanque et Jeu Provençal sera officialisée en 1945. Il fallut attendre le 8 mars 1958 pour voir la création de la Fédération internationale à Marseille, bien que ce soit en Belgique, à Spa précisément, que les bases furent établies un an plus tôt. Forte de ses 600 000 licenciés planétaires, dont 50 % en France, la pétanque est le sport de boules le plus populaire, et également le jeu le plus pratiqué pour la détente. Cette discipline a également la particularité d'être pratiquée en mixte et aspire à intégrer les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. Depuis quelque temps, la pétanque renoue avec ses années de gloire et, à voir les taux d'audience à la fois télé et sur les réseaux sociaux, cela n'a pas l'air de s'essouffler. Coïncidence de l'histoire, le même week-end se déroula à Autun le trophée des villes de pétanque et, à Lille, la ville française la plus belge de l'hexagone, la finale de la Coupe Davis entre la France et la Belgique. L'équipe de France du Capitaine Noah, grande favorite, serait bien inspirée de ne pas nous faire une drôle d'histoire belge.

ACTUALITÉS

- 6 L'invité / Philippe Suchaud
- 10 À la une / Finale de la Coupe Davis
- 16 Ma fédération / Ugsel



10



36

RENCONTRES

- 26 Sport pro / Les 4 nouveaux du Team France Basket
- 32 Au féminin / Jessica Houara-d'Hommeaux
- 36 Handisport / Marie Bochet
- 40 Découverte / Paris 2024 et le sport français
- 44 Scolaire / Le handicap à l'école
- 48 Universitaire / Nicolas Blanchard

3^e MI-TEMPS

- 50 Sport fit / Sport sur ordonnance
- 56 Business / Vert Marine
- 60 Gaming / NBA Live 18
- 64 Le billet de Simon
- 65 Le dessin du mois
- 66 Shopping



60

DECATHLON PRO

POUR UN NOËL
SOUS LE SIGNE DU SPORT !

LA CARTE CADEAU DECATHLON
QUELS AVANTAGES ?



Validité
jusqu'à 2 ans



Utilisable en une
ou plusieurs fois



Montant libre
à partir de 5 euros



Valable sur tous les produits
& services Decathlon



1 carte, 2 possibilités :
Physique ou dématérialisée



RAPIDE ET FACILE

JOUEZ LA CARTE SPORT EN FIN D'ANNÉE !



Rendez-vous sur www.decathlonpro.fr/cartes-cadeaux

ACTUALITÉS

L'invité

par Bénénger Tournier



PHILIPPE SUCHAUD

« Si la pétanque
devenait olympique »



« Quand je joue tout seul, j'ai l'impression de m'ennuyer »

© Icon Sport

Philippe Suchaud, vous tenterez de décrocher un nouveau titre au Trophée des Villes du 23 au 26 novembre prochains à Autun. C'est une compétition que vous appréciez ?

Oui, j'aime beaucoup parce que nous sommes en équipe, en groupe. J'adore cette notion de collectif dans la pétanque. S'il y a une bonne entente, c'est vraiment top. En plus, j'ai déjà remporté cinq fois le Trophée des Villes, je m'y sens toujours très bien.

Comme Philippe Quintais, le collectif semble essentiel à vos yeux...

Exactement. Je ne fais jamais de tête-à-tête, je ne fais que des compétitions en équipe, que ce soit en doublette ou en tripléte. C'est tellement plus agréable. On peut discuter entre les mènes, parler entre nous. Moi, quand je joue tout seul, j'ai l'impression de m'ennuyer. Quand on est jeune, on a envie de faire tous les concours, j'adorais le tête-à-tête avant. Mais maintenant, ce n'est plus ce que je recherche. C'est fini depuis bien longtemps pour moi.

Un manque de communication chez les jeunes

La France peut s'appuyer sur une relève très talentueuse, à l'image de Dylan Rocher ou Tyson Molinas. Qu'en pensez-vous ?

Dylan a déjà beaucoup prouvé, et même Tyson. Ce sont des garçons qui gagnent tout chez les jeunes. Comme je dis souvent, on a de très bons jeunes, mais leur problème, c'est qu'ils ne s'entendent pas assez. Il n'y a pas suffisamment de communication. Alors ils jouent ensemble une année, et après ils

vont casser l'équipe, parce que ça se passe mal. Ce n'est pas comme nous, qui avons réussi à créer quelque chose de fort. Avec Philippe (Quintais), ou encore entre Fazzino et Voisin, certaines doublettes ont duré pendant vingt ans. Aujourd'hui, je pense que ce sera beaucoup plus difficile à trouver.

C'est aussi à vous, les anciens, de tenter de leur expliquer et de les guider ?

On essaye ! Peut-être qu'ils pensent que les boules, c'est leur vie. Mais ce n'est pas vrai, il faut aussi penser au travail. Moi, j'ai toujours eu la pétanque et le travail. Aujourd'hui, c'est encore trop difficile de vivre de la pétanque. Mais ils ne l'ont pas tous compris. En tout cas, ce n'est pas comme cela que je vois les choses. Dylan est dans nos pas, il a la tête sur les épaules. Après, pour les autres, c'est un peu plus compliqué. On n'est pas dans les mêmes configurations, mais on ne peut pas faire autrement, s'ils ne veulent pas nous comprendre. En tout cas, c'est très clair pour moi, il n'y a pas que les boules dans la vie.

« Partout où l'on va, des gens nous abordent »

Grâce à la retransmission gratuite à la télévision, la pétanque connaît un développement impressionnant ces derniers mois. L'avez-vous ressenti ?

Cette année, par rapport à toutes les précédentes, on a vraiment été gâtés. Les spectateurs venaient prendre des photos, nous parler. On a eu de la notoriété il y a quelques années avec Sport + et Canal +. Mais aujourd'hui, avec la Chaîne l'Équipe, c'est évident qu'il y a eu un gros boost. Ce développement, on le ressent vraiment.

Champion du monde à onze reprises, Philippe Suchaud a marqué l'histoire de la pétanque française. Considéré comme l'un des meilleurs tireurs au monde, celui qui a composé la fameuse « Dream Team » avec Philippe Quintais et Henri Lacroix, a accepté de répondre à nos questions. Entretien avec une légende...

Aujourd'hui, partout où l'on va, des gens nous abordent, alors qu'avant ce n'était pas comme cela. Quand je vais à mon marché, il faut que je me dépêche, si je veux faire mes courses tranquille (rires) !

Pour un énorme champion comme vous, cette reconnaissance doit vous faire vraiment plaisir...

Oui, évidemment. J'ai toujours réussi à jongler entre le travail et la pétanque, mais j'aurais vraiment voulu être professionnel dans mon sport, comme dans toutes les disciplines. Quand tu es champion du monde, tu peux l'espérer en tout cas ! Malheureusement, je n'en ai pas eu l'occasion, mais l'évolution que prend la discipline me semble vraiment positive. J'espère qu'avec la possible intégration aux Jeux olympiques, l'évolution va continuer. Que cela puisse changer la vie de tous les jeunes talentueux qui arrivent.

« J'ai suivi mon instinct »

Cette intégration apporterait beaucoup à la discipline ?

Je pense que oui, car les médias et les sponsors s'y intéresseraient beaucoup plus. Aujourd'hui, ce qu'il nous manque, ce sont clairement les sponsors. Mais, si la pétanque devenait olympique, je pense sincèrement que nous pourrions devenir professionnels. Cela apporterait une visibilité énorme, c'est désormais à nous d'y arriver et de faire en sorte que cela se concrétise.

Nous aurons donc la chance de vous voir aux Jeux olympiques !

Pas à mon âge (rires) ! Je serai trop vieux. Mais c'est clair que, pour les jeunes, ce serait formidable. La France est renommée pour sa qualité en pétanque ; je suis sûr que nous pourrions avoir beaucoup de victoires et de médailles.

Votre palmarès est l'un des plus importants de la pétanque mondiale, êtes-vous fier de ce que vous avez réalisé pendant ces dizaines d'années de carrière ?

Oui. C'est moi et moi seul qui ai pris la décision d'arrêter la cuisine il y a trente ans. Quand j'ai arrêté, c'était justement pour jouer aux boules, pour tenter ma chance dans ce monde de la pétanque. J'ai fait ce choix qui m'a porté chance et, si je devais en refaire un aujourd'hui, je referais le même. J'ai suivi mon instinct, et cela a marché. J'ai également rencontré les bonnes personnes aux bons moments, j'en suis très heureux et très fier.



© Alexandre Dimou / Icon Sport

« Dylan (Rocher) est dans nos pas, il a la tête sur les épaules »

Qu'est-ce que le Trophée des Villes ?

Événement majeur de la saison bouliste, le Trophée des Villes présente pour sa 17^e édition un plateau de joueurs des plus remarquables. Avec la présence de 32 équipes, regroupant les meilleurs joueurs français, cette compétition incontournable s'est désormais imposée comme une référence. L'esprit d'équipe, la jeunesse, le talent et la motivation seront les maîtres-mots de cet événement et les clés du succès pour ses participants. Qui succédera à l'équipe Cortès - Da Cunha - Lagarde - Boris ? Réponse le 26 novembre...

Le programme

Judi 23 novembre

19h : présentation des équipes puis tirage au sort de la compétition
20h : éliminatoires du concours de tir de précision

Vendredi 24 novembre

9h : seizièmes de finale en doublettes (haut de tableau)
10h : seizièmes de finale en doublettes (bas de tableau)
12h : seizièmes de finale en triplettes (haut du tableau)
14h : seizièmes de finale en triplettes (bas du tableau)
15h30 : huitièmes de finale en doublettes puis triplettes
20h : 1^{er} et 2^e quart de finale en doublettes

Samedi 25 novembre

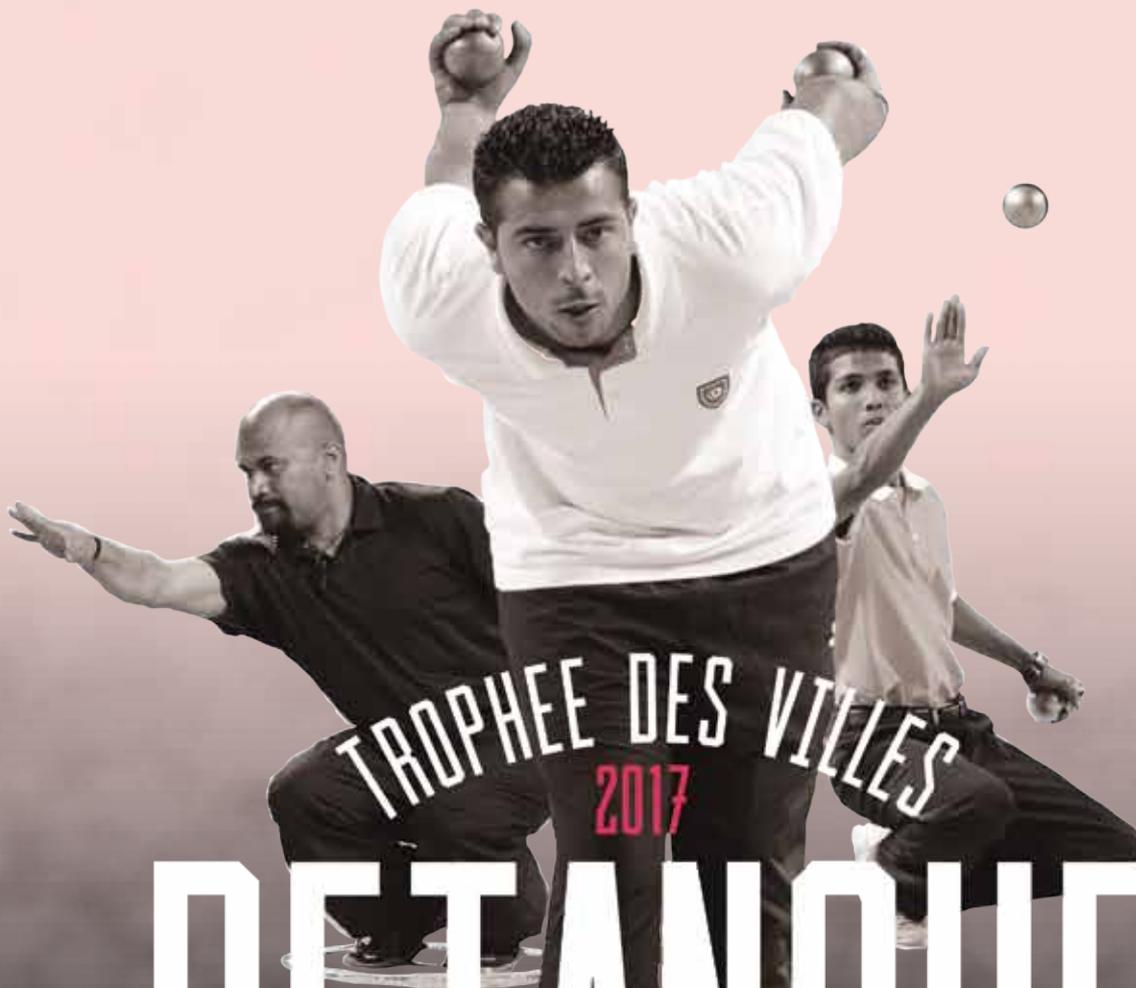
8h : 3^e et 4^e quart de finale en doublettes
11h : quarts de finale en triplettes
19h30 : quarts de finale en doublettes

Horaires du Grand Prix :

8h : accession aux huitièmes de finale
14h : huitièmes de finale
17h : quarts de finale
21h : demi-finales

Dimanche 26 novembre

8h30 : demi-finales en triplettes et finale du Grand Prix
14h : finale en doublettes et triplettes



TROPHÉE DES VILLES
2017

PETANQUE

AUTUN

23-26 NOVEMBRE

PARC DES EXPOSITIONS L'EDUEN

LES 32 MEILLEURES ÉQUIPES DE FRANCE
LUTTENT PENDANT 4 JOURS POUR UN TROPHÉE D'EXCEPTION



PARTENAIRES OFFICIELS :



m
le Grand Autunois Morvan

sport ^{du} culture ?
Les deux, c'est mieux !



www.tropheedesvilles.fr

ACTUALITÉS

À la une

par Arnaud Lapointe



N. MAHUT



P.-H. HERBERT



COUPE DAVIS

Enfin la decima pour les Bleus ?



Du 24 au 26 novembre se déroulera la finale de la Coupe Davis entre la France et la Belgique, au stade Pierre-Mauroy de Lille. Sur dur, les Bleus auront l'occasion de remporter le Saladier d'argent pour la dixième fois de leur histoire.

ACTUALITÉS

À la une



© Belga / Icon Sport

Tsonga, récemment titré à Anvers, mènera-t-il les Bleus vers ce 10^e titre ?

Le dernier sacre tricolore remonte à 2001, à Melbourne (Australie). Depuis, les Bleus se sont inclinés à trois reprises en finale : en 2002 face à la Russie, en 2010 face à la Serbie et en 2014 face au Canada. Yannick Noah compte bien mettre un terme à ces 16 années de disette. « C'est l'année ou jamais par rapport à notre aventure. C'est une belle opportunité. Des occasions comme celle-là d'écrire notre histoire, on n'en a pas tous les ans. Il faut en profiter et, dans tous les cas, se préparer comme si c'était la dernière », a déclaré le capitaine après la victoire (3-1) en demi-finale face à la Serbie. Plus tôt dans l'année, les tennismans français avaient battu le Japon en huitièmes (4-1), puis la Grande-Bretagne en quarts (4-1).

Tsonga, l'homme fort tricolore ?

Au mois de septembre dernier, Jo-Wilfried Tsonga a été le grand artisan de la qualification des Bleus pour la finale. Le Manceau a remporté ses deux matches, en battant Laslo Djere puis Dusan Lajovic. Sauf surprise, il sera à nouveau le leader tricolore pour affronter les Belges. Le numéro 1 français à l'ATP a gagné quatre tournois cette saison (Rotterdam, Marseille, Lyon et Anvers) et s'est hissé en finale à Vienne. Toutefois, depuis son sacre sur les bords du Rhône à la fin du mois de mai dernier, ses résultats n'ont guère été brillants. Il s'est notamment fait sortir au premier tour à Roland-Garros et à l'US Open. De plus, son problème au genou l'a contraint à déclarer récemment forfait à plusieurs tournois (Chengdu, Pékin et Shanghai).

Goffin, la principale menace

Côté belge, David Goffin se présente comme un redoutable adversaire. En quarts de finale, le natif de Rocourt a remporté ses deux simples face à l'Italie. Au tour suivant, il a récidivé face à l'Australie. Depuis, il s'est illustré en remportant deux tournois consécutivement, à Shenzhen et Tokyo, avant de s'incliner au 2ème tour à Shanghai, face à... Gilles Simon. « Je ne me soucie de rien, je ne calcule pas, je me donne à fond. Je veux profiter de ma bonne forme », a assuré le joueur de 26 ans, cité par La Dernière Heure. Depuis 2005, Goffin



David Goffin, le n°1 Belge, fera-t-il plier les Bleus ?



Peu convaincant en demie, Lucas Pouille sera-t-il retenu ?

a remporté 22 de ses 31 confrontations en Coupe Davis. D'où son surnom de « joueur miracle » pour ses performances répétées dans la compétition.

Quel numéro 2 pour les Bleus ?

Si l'on se fie uniquement au classement ATP, Lucas Pouille part logiquement favori pour bénéficier de ce statut. Lors de cette campagne 2017, le natif de Grande-Synthe a été de toutes les rencontres, se déplaçant au Japon en début d'année malgré une blessure. Après avoir idéalement lancé les Bleus face à la Grande-Bretagne (victoire face à Kyle Edmund), il s'était en revanche montré décevant contre la Serbie (défaite face à Dusan Lajovic). « J'étais tellement

tendu que c'est moi qui ai refillé mon stress à Lucas », avait déploré Yannick Noah après la contre-performance de Pouille. Le capitaine tricolore pourrait lui préférer Richard Gasquet. En se hissant en quarts de finale du Masters 1000 de Shanghai à la mi-octobre, ce dernier a sûrement marqué des points dans l'esprit du vainqueur de Roland-Garros 1983. « J'ai retrouvé mon physique, mon niveau. La tête est vraiment là, je suis à 100 % mentalement, il y a une grosse envie », déclarait d'ailleurs le Biterrois après sa victoire face à Gilles Simon en Chine. Et si Noah créait la surprise en optant pour ce dernier ? Les chances sont minces, mais la victoire de Simon en deux sets face à Goffin, toujours à Shanghai, pourrait faire pencher la balance en sa faveur. Longtemps gêné par un genou douloureux,

Gaël Monfils semble quant à lui partir de trop loin pour espérer disputer cette finale. Quoi qu'il en soit, la sélection tricolore devrait également dépendre des résultats français aux Rolex Paris Masters.

Des Bleus largement favoris en double

L'identité du numéro 2 belge pose nettement moins de questions. Sauf blessure, c'est Steve Darcis qui sera chargé d'épauler Goffin en simple. Vainqueur du tournoi de Bordeaux cette année, le joueur de 33 ans avait remporté ses deux matches face à l'Allemagne en huitièmes de finale. En septembre dernier, il a permis à la Belgique de valider son billet pour la troisième finale de son histoire, après sa victoire face à l'Australien Jordan Thompson. La cinquième victoire de sa



La paire Mahut-Herbert sera largement favorite pour le double...

carrière lors d'un cinquième match décisif en Coupe Davis !

Enfin, concernant le double, la France part favorite sur le papier. Yannick Noah devrait reconduire la paire Mahut-Herbert. Celle-ci, qui s'était montrée convaincante en

disposant aisément du duo serbe Zimonjic-Krajinovic en septembre, constitue l'un des meilleurs binômes au monde à l'heure actuelle. Dans le camp adverse, aucun Belge ne figure dans le Top 100 de la spécialité.

LES BLEUS ET LA COUPE DAVIS

une longue histoire

Il faut remonter à l'année 1904 pour trouver la trace de la première participation de l'équipe de France à la Coupe Davis. Soit 4 ans après la création de la compétition en 1900 par Dwight Davis. Entre 1927 et 1932, les Mousquetaires (Henri Cochet, René Lacoste, Jean Borotra et Jacques Brugnon) s'adjugent le trophée 6 fois consécutivement. Puis, c'est la traversée du désert durant un demi-siècle, avant une finale perdue en 1982. En 1991, Yannick Noah se retrouve capitaine et permet aux Bleus de retrouver les sommets, avec une génération emmenée par Guy Forget et Henri Leconte. Cinq ans plus tard, les Français remportent leur 8^e Saladier d'argent face à la Suède, à l'issue du 5^e set du 5^e match (victoire de Boetsch face à Kulti). Le dernier sacre date de 2001, avec Guy Forget comme capitaine. Depuis, les Bleus se sont inclinés à trois reprises en finale (2002, 2010 et 2014).



NISSAN INTELLIGENT MOBILITY



Innovation
that excites



VENEZ SANS APPORT, REPORTEZ EN NOUVELLE NISSAN MICRA*

À partir de **129€** par mois ⁽¹⁾

SANS APPORT ⁽²⁾
SANS CONDITION DE REPRISE

YOU+ NISSAN**
NOTRE PROMESSE. VOTRE EXPÉRIENCE.

- + Véhicule de remplacement gratuit.
- + Entretien Nissan au meilleur prix.
- + NISSAN assistance gratuite illimitée.
- + Diagnostic systématique offert.

Contactez-nous 24h/24, 7j/7 :
En France **0805 11 22 33**
De l'étranger **+33 (0)1 72 67 69 14**

DÉCOUVREZ NOS OFFRES SUR NISSAN.FR/OFFRES

Innovier Autrement. *Véhicules disponibles avec délais de livraison. **Dans le cadre d'opérations d'entretien. (1) Exemple pour une Nouvelle Nissan MICRA VISIA 1.0L 71 neuve en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, 48 loyers de 129€ après (2) un premier loyer de 2 515€ pris en charge par votre concessionnaire Nissan. **Modèle présenté** : Nouvelle Nissan MICRA IG-T 90 TEKNA avec option peinture métallisée Orange Racing et feux de route LED, 48 loyers de **247€** après un premier loyer de 3 252€ pris en charge par votre concessionnaire Nissan. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - 14 av. du Pavé Neuf 93168 Noisy le Grand. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31/10/2017 chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 3,2 - 4,6. Émissions CO₂ (g/km) : 85 - 104



www.groupe-maurin.com

ACTUALITÉS

Ma fédération

par Olivier Navarranne



L'UGSEL

pilier du sport scolaire



Plus que centenaire, la Fédération sportive éducative de l'Enseignement catholique fait partie des piliers du sport scolaire. Une fédération qui est soutenue par de nombreux bénévoles engagés pour faire vivre le sport à l'école.



« Nous avons signé des conventions avec un grand nombre de fédérations »

© Ugsel

BRUNO DIMPRE

« Mettre la santé au service du sport »

Président de l'Ugsel, Bruno Dimpres est un passionné de sport scolaire. Pour lui, la réussite de la fédération doit beaucoup à sa dimension éducative et aux domaines particulièrement développés depuis plusieurs années : la prévention et l'éducation à la santé.

Quelle est la philosophie de l'Ugsel ?

L'Ugsel est une fédération sportive, son objectif est donc d'amener un maximum de jeunes à la pratique sportive, mais

aussi vers le haut niveau scolaire. Nous organisons en effet un certain nombre de championnats nationaux. Mais autant qu'une fédération sportive, nous sommes une fédération scolaire. La dimension éducative de notre action est fondamentale. Nous avons donc mis en place un projet pédagogique et éducatif axé autour de la santé. Depuis près d'une dizaine d'années, l'Ugsel dispense des formations destinées aux adultes et aux élèves, afin qu'ils obtiennent le diplôme PSC1 (Prévention et Secours Civiques de niveau 1). Elle forme également les professeurs des écoles dans le cadre du programme Apprendre à porter secours (APS). Nous développons également une politique de prévention autour des conduites addictives que nous préférons appeler comportements à risques. Enfin, l'Ugsel va développer de nombreuses actions sur la thématique du sport, santé, bien-être.

« Nous faisons de la santé du jeune une priorité »

Qu'est-ce qui distingue l'Ugsel des autres fédérations sportives scolaires ?

Je pense que nous avons travaillé un peu plus tôt que les autres sur cette notion de prévention. Les autres fédérations sportives scolaires que sont l'UNSS et l'USEP reconnaissent les bienfaits du sport au service de la santé. De notre côté, nous avons toujours considéré que santé et sport sont intrinsèquement liés et ont un rapport complètement réciproque. Aujourd'hui, c'est ce qui nous permet de nous distinguer. Nous faisons de la santé physique et morale du jeune une priorité.

L'Ugsel est également en pointe sur le handicap. Qu'est-ce qui a poussé la fédération à œuvrer dans ce domaine ?

Tout simplement parce que c'est un domaine sur lequel nous étions un peu en retard il y a encore quelques années. Depuis cinq ans, et notamment depuis les Jeux paralympiques de Londres en 2012, nous nous attachons au développement du sport pour les personnes en situation de handicap, toujours dans l'esprit de la loi de 2005, celui de l'inclusion respectueuse des différences. Ce développement a notamment permis de mettre en place plusieurs projets, dont celui très ambitieux de Solida'Rio. Plus de 20 ambassadeurs Ugsel sont venus à Rio lors des Jeux paralympiques, afin d'encourager l'équipe de France présente sur place. Ce type de projet est le fruit d'excellents partenariats avec la Fédération Française Handisport et la Fédération Française du Sport Adapté.

« Les fédérations sportives scolaires ont tout intérêt à travailler ensemble »

Justement, de quelle manière l'Ugsel collabore-t-elle avec les autres fédérations sportives ?

Je dois reconnaître que c'est assez variable. Nous avons signé des conventions avec un grand nombre de fédérations. Je pense notamment à la Fédération Française

de Basketball, de Handball et de Rugby, avec laquelle nous créons des projets spécifiques à destination des jeunes, en lien avec leurs grands événements. Ainsi, le projet RugbySchool, dans le cadre de la Coupe du monde 2015 en Grande-Bretagne, où nous avons été partenaires, afin de faire vivre cet événement à près de 1 000 jeunes récompensés dans le cadre d'un concours organisé sur toute l'année. Notre partenariat avec les fédérations délégataires sur les formations pour les jeunes officiels est amené également à se développer de manière importante.

Quelle place l'Ugsel entend-elle occuper lors des Jeux olympiques de Paris 2024 ?

J'étais présent au lancement des Journées du sport scolaire en compagnie de Laurent Petrynka, directeur national de l'UNSS. Je lui ai proposé une rencontre dans un avenir proche, afin que l'on puisse mettre ensemble en place un plan d'action en vue de ces Jeux olympiques 2024. Je pense que c'est un événement sur lequel les fédérations sportives scolaires ont tout intérêt à travailler ensemble. Cela va se concrétiser par des actions à mettre en place, des organisations d'événements, le développement du nombre de licenciés. Et, plus on va se rapprocher de 2024, plus nos actions seront nombreuses et en corrélation avec le plan gouvernemental de développement de la pratique sportive.

« Ces hommes et femmes passionnés font vivre l'Ugsel »

Quelles sont les pistes de développement de la fédération ?

Il y a avant tout des choses qui fonctionnent très bien et qu'il faut pérenniser et développer. La formation des jeunes officiels est très efficace. Cependant, nous devons fidéliser les jeunes collégiens qui quittent les activités sportives au lycée. La formation au PSC1 a aussi connu un développement exponentiel : de plus en plus de jeunes sont formés dès le collège, mais également des adultes. Le sport santé va enfin être un fort axe de développement dans les prochaines années.

Qu'est-ce qui fait la force du réseau Ugsel ?

L'Ugsel a une culture associative très forte et notre réseau est essentiellement composé de bénévoles. Ces hommes et femmes passionnés font vivre l'Ugsel car, dans la plupart de nos comités, les postes ou les heures de permanence sont notoirement insuffisants. C'est vraiment la passion du sport scolaire et sa dimension éducative qui font la force de notre réseau depuis de nombreuses années.



« La formation des jeunes officiels est très efficace »

UGSEL

en chiffres



+ 1 MILLION
D'ADHÉRENTS



4 952
établissements
affiliés
du 1^{er} et du 2nd degré

75
COMITÉS et TERRITOIRES



35
DISCIPLINES pratiquées



54
CHAMPIONNATS
NATIONAUX

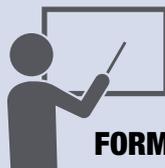


270
JEUNES ARBITRES
formés

95,7%
des ÉTABLISSEMENTS
ont une AS



35 358
DIPLÔMES PSC1
délivrés



1 125
FORMATEURS PSC



18 JEUNES LYCÉENS
ambassadeurs de
Solida'Rio



106 ans
D'EXISTENCE
(création en 1911)



1 836
« LIKES »
sur Facebook



534
« FOLLOWERS »
sur Twitter

NewTV 搏击
中国互联网电视

La Fédération Française de Savate boxe française
la FISav et SAVATE boxe (Chine)
présentent la seconde édition :

BKS

KFWC SAVATE PRO

KUNG FU WORLD CUP

4 CEINTURES MONDIALES
M60kg - M70kg - M85kg - M+95kg

SAMEDI 25 NOVEMBRE 2017

Ouverture des portes à 18H

Palais des sports Marcel-Cerdan
141 Rue Danton - 92300 LEVALLOIS

RENSEIGNEMENTS : WWW.FFSAVATE.COM

BILLETTERIE

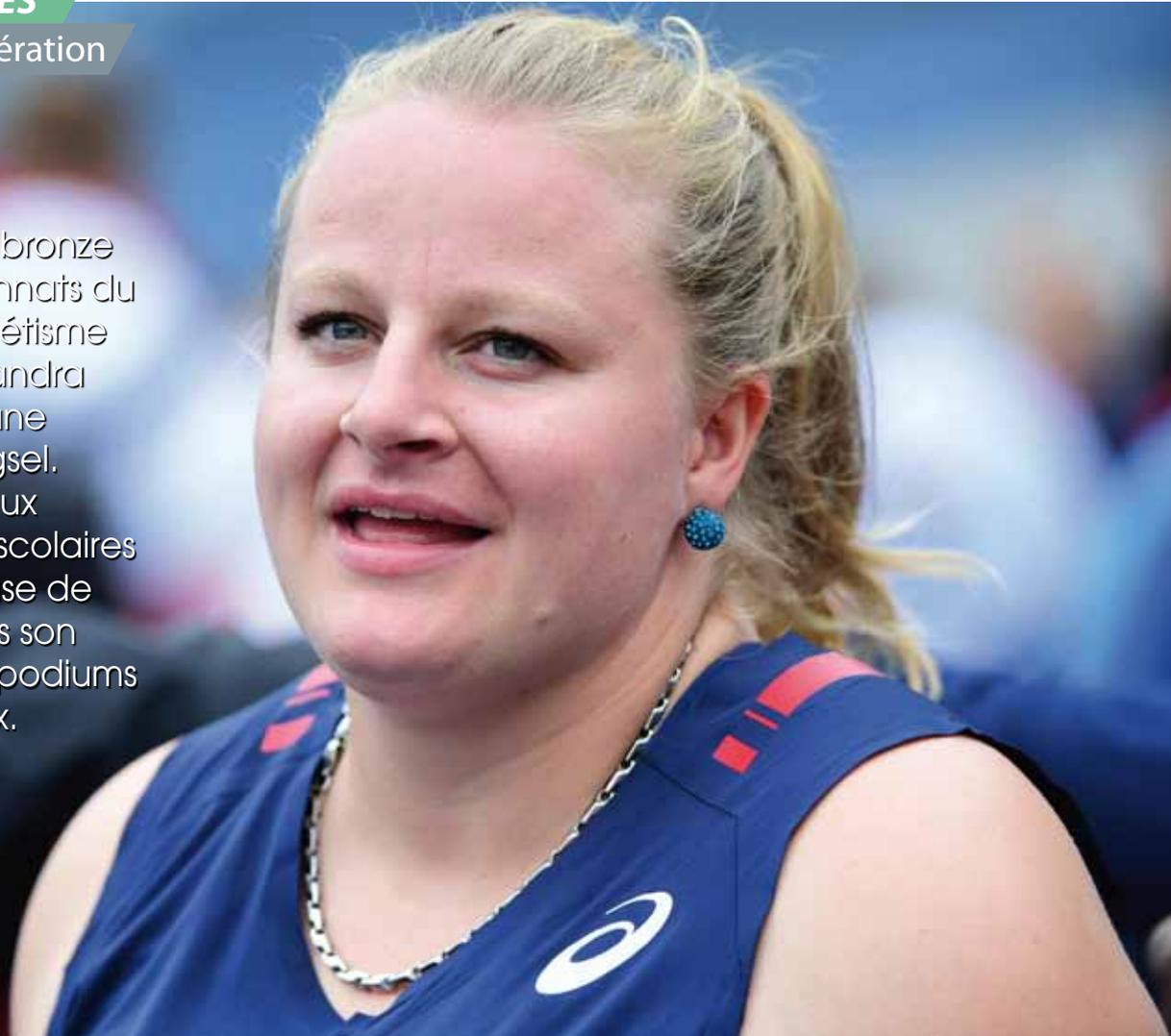
Préventes dès 15€ / Ventes sur place dès 20€
levallois-sporting-club.fr / ville-levallois.fr



SPORTMAG.fr
Au-delà du sport...



Médaillée de bronze aux championnats du monde d'athlétisme en 2015, Alexandra Tavernier est une enfant de l'Ugsel. C'est grâce aux compétitions scolaires que la lanceuse de marteau a pris son envol vers les podiums internationaux.



© Icon Sport

Alexandra TAVERNIER

l'esprit Ugsel

«*Une longue saison*». C'est ainsi qu'Alexandra Tavernier qualifie son année 2017, elle qui a participé aux championnats du monde d'athlétisme à Londres. Elle n'y a pas atteint son objectif, à savoir entrer en finale, mais la Tricolore a réalisé sa meilleure performance depuis deux ans et sa médaille de bronze lors des Mondiaux de Pékin. Alexandra Tavernier n'avait alors que 21 ans et réalisait un jet de 74,39 mètres, son record personnel,

pour aller chercher cette magnifique breloque. «*Pour moi, le podium s'est passé très vite, et j'avoue ne pas avoir pensé à grand-chose (rires). Je n'ai même pas eu le temps de savourer, de penser à quelque chose, si ce n'est de trouver du regard mon père qui prenait des photos en tribunes*», raconte la native d'Annecy, toujours très émue lorsqu'il s'agit d'évoquer ce premier grand moment de sa carrière de très haut niveau. Un podium qui n'était pourtant pas

le premier d'Alexandra Tavernier, habituée à truster les titres et les médailles chez les jeunes, que ce soit lors des compétitions fédérales ou lors des rendez-vous Ugsel.

Plus de maturité grâce au sport

C'est à l'Ugsel, alors qu'elle était en 5^e, qu'Alexandra Tavernier a commencé l'athlétisme avec son entraîneur de l'époque, Philippe Guerin. La Haut-Savoyarde affiche tout de suite des dispositions intéressantes. Elle devient championne de France Ugsel de disque... avant de se tourner vers le marteau, sur les conseils de son premier entraîneur. «*J'avais un peu plus d'affinités avec le marteau ; c'est un sport où je trouve plus facilement mes repères et mes appuis. C'est donc presque logiquement que mon choix s'est porté sur le marteau*», confirme l'athlète. Une discipline dans laquelle Alexandra Tavernier rafle tout

chez les jeunes mais, plus important encore, la jeune femme se construit. Qualifiée d'écorchée vive et d'agressive à ses débuts, la native d'Annecy change progressivement de comportement grâce à la pratique du sport et gagne en maturité.

La transmission déjà à l'œuvre

L'effet Ugsel ? Pour Alexandra Tavernier, ça ne fait aucun doute. « *Je pense que je ne serais pas à ce niveau-là, si je n'étais pas passée par l'Ugsel. Cela a vraiment été le déclic qui m'a fait prendre conscience de mes progrès et qui m'a ensuite amenée vers le haut niveau* ». Preuve de cette attirance toute particulière pour les compétitions scolaires, la Haut-Savojarde les a disputées jusqu'au bout. « *J'ai toujours adoré les compétitions Ugsel, et je suis d'ailleurs allée jusqu'en junior 3 en Ugsel, c'est-à-dire jusqu'à la dernière année possible. Il se dégageait une atmosphère familiale et conviviale ; j'y ai toujours vécu des moments exceptionnels* ». Depuis, Alexandra Tavernier n'hésite d'ailleurs pas à échanger et à partager



Alexandra Tavernier décrochera sa plus belle médaille aux Mondiaux de Pékin 2015

son expérience avec les jeunes élèves, comme lors des championnats de France Ugsel d'athlétisme en 2016, chez elle, à Annecy. Désormais étudiante, elle défend

les couleurs de la Fédération Française du Sport Universitaire, comme lors des dernières Universiades... mais avec toujours l'Ugsel en tête et dans le cœur.

Grande première

pour le Challenge sport santé des écoles

Du 20 au 24 novembre, l'Ugsel propose un rendez-vous unique afin de mobiliser les établissements et les professeurs pour permettre aux jeunes de bouger en pratiquant du sport.

La nouvelle est un peu passée inaperçue ces derniers temps, mais elle n'en reste pas moins alarmante. En l'espace de quarante ans, les jeunes Français ont perdu un quart de leurs capacités cardio-vasculaires. La sédentarisation de la société est le principal coupable de ce constat. Pour l'Ugsel, pas question de rester sans rien faire. Du 20 au 24 novembre, la Fédération sportive éducative de l'enseignement catholique propose le Challenge sport santé des écoles. Un événement dédié aux établissements primaires, avec le soutien

de professeurs d'EPS du collège. Pour la fédération, ce rendez-vous est d'ailleurs l'occasion de célébrer les quarante ans d'existence de l'Ugsel 1er degré.

L'Apel et la Fédération française de cardiologie partenaires

Le but de ce Challenge sport santé des écoles est simple : les établissements

proposent des projets d'animations pour leurs élèves, en se servant des outils d'animation développés par l'Ugsel. Une semaine entière dédiée au sport, organisée en partenariat avec l'Association des parents d'élèves de l'enseignement libre (Apel) et la Fédération française de cardiologie. Tous les acteurs sont donc mobilisés pour faire de ce rendez-vous une véritable réussite. Sans oublier le hashtag #OnBouge qui va permettre de faire parler de ce Challenge sport santé des écoles.

MON UGSEL ET MOI

La Fédération sportive éducative de l'Enseignement catholique vue par les acteurs qui la composent.

Didier Paris

Professeur d'EPS



© Didier Paris

« Quand j'ai abordé l'enseignement, je suis arrivé dans un établissement qui était déjà adhérent à l'Ugse. J'ai donc tout naturellement commencé par les rencontres sportives et l'accompagnement des élèves sur les compétitions. Pour moi, l'Ugse c'est avant tout un réel attachement à des valeurs éducatives. Certes c'est une fédération sportive, mais on

essaie de considérer le jeune athlète dans son intégralité, comme une personne qui peut être éduquée grâce au sport ».

Yvon Richard

Président Ugse Alsace



© Ugse Alsace

« Je suis enseignant d'EPS dans mon lycée et donc acteur du sport scolaire par le biais de l'association sportive de mon département. Le hasard le plus complet m'a conduit, moi et une petite équipe, à prendre la direction de l'Ugse Alsace. Pour moi, l'Ugse c'est justement un

travail d'équipe. On a développé un projet autour de la convivialité par l'organisation d'événements innovants avec des disciplines comme la zumba, le basket 3x3... Nous concevons l'Ugse comme un prolongement de l'EPS ».

Emmanuel Guérin

Directeur régional Ugse Bretagne



© Emmanuel Guérin

« Je suis entré en 1998 au comité Ugse 35 et j'en suis le directeur régional depuis deux ans. Mais mon attirance pour l'Ugse est bien plus ancienne que cela. Lorsque j'étais collégien à Saint-Hélier Rennes, je pratiquais déjà en Ugse grâce à un parfait accompagnement de mes professeurs d'EPS de l'époque. Cela m'a ensuite poussé à devenir

professeur d'EPS. Ma pratique en Ugse a donc eu une grande influence sur ma vie. Pour moi, notre fédération ce sont avant tout des valeurs et un projet cohérent du 1^{er} jusqu'au 2nd degré ».

Clément Décupper

Jeune Officiel Arbitre Handball



© Clément Décupper

« J'étais en 4^{ème} et j'arbitrais déjà avec mon club. C'est justement mon club qui a commencé à me demander d'arbitrer sur un ou deux matches Ugse. J'ai beaucoup apprécié et j'ai donc multiplié les formations. Cela m'a permis d'arbitrer le championnat national Ugse et les Jeux de la FISEC.

C'est pour moi un excellent souvenir. Il y avait beaucoup de fraternité entre les concurrents et les arbitres. Pour moi, arbitrer en Ugse est tout à fait spécial, il y a vraiment un esprit de partage ».

OFFRE ABONNEMENT

Prix exceptionnel

49 €50*

au lieu de 71,50€



* Pour un abonnement d'un an,
soit 11 numéros papier

Découvrez nos autres formules sur www.sportmag.fr

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Mandat administratif

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires

RENCONTRES

Sport pro

par Bérenger Tournier



Les quatre nouveaux membres du TEAM FRANCE BASKET



En prévision des matchs de qualification à la Coupe du monde 2019, Patrick Beesley et Vincent Collet ont décidé d'intégrer quatre nouveaux joueurs au Team France Basket. À quelques semaines d'affronter la Belgique puis la Bosnie-Herzégovine, SPORTMAG vous présente ces quatre potentiels nouveaux Bleus...

ALAIN KOFFI

(Élan Béarnais Pau-Lacq-Orthez)



© Icon Sport

Il est clairement le plus expérimenté des quatre nouveaux joueurs du Team France Basket. À 33 ans, le joueur de l'Élan Béarnais a déjà porté le maillot tricolore à 36 reprises. Et pourtant, son parcours avec la sélection nationale n'aura jamais été linéaire. Sélectionné quatre fois en 2004, « l'Araignée » a ensuite dû patienter cinq ans pour retrouver le maillot tricolore. C'est finalement en 2009 et 2010 que l'ancien joueur de Rouen aura vécu

ses plus belles heures au niveau international, avec une trentaine de sélections en à peine quelques mois. Depuis septembre 2010 et un match contre la Turquie, Alain Koffi n'a plus jamais porté le maillot de l'Équipe de France. Très convaincant ces dernières semaines avec son club de Pau-Lacq-Orthez, le natif d'Abidjan pourrait retrouver dans les prochaines semaines une tunique qu'il n'a plus portée depuis sept ans. Un sacré destin...

Bio express

Alain Koffi

33 ans - Né le 23 novembre 1983 à Abidjan (Côte d'Ivoire)

Poste : intérieur - 2,07 m, 99kg

Clubs : Élan Béarnais Pau-Lacq-Orthez (depuis 2016), Rouen (2014-2016), Le Mans (2010-2014 et 2002-2009) Joventut Badalona (2009-2010)

Palmarès : Champion de France (2006), Coupe de France (2004, 2009), Semaine des As (2006, 2009, 2014), MVP français de la saison régulière Pro A (2008-2009)

ÉLIE OKOBO

(Élan Béarnais Pau-Lacq-Orthez)



© Didier Paris

Ce nom ne vous dit peut-être rien, mais cela ne saurait tarder. À seulement 19 ans, Élie Okobo est l'un des plus grands espoirs du basket-ball tricolore. Formé à Bordeaux, le jeune arrière est arrivé à l'Élan Béarnais en 2015. Deux ans plus tard, l'international des - 20 ans s'est imposé comme un cadre de son équipe, puisqu'il est devenu un élément essentiel depuis le début de saison. Il y a quelques mois, le joueur d'1,87 m s'est

même présenté à la Draft 2017 de la NBA, avant de retirer sa candidature pour parfaire sa progression et tenter sa chance dans les prochains mois. Une preuve importante de maturité et de lucidité pour ce grand espoir français, qui connaît un excellent début de saison avec Pau-Lacq-Orthez, avec plus de 12 points de moyenne par match, contre 4,5 l'année dernière. Des statistiques très encourageantes pour le Bordelais d'à peine 19 ans, récent médaillé de bronze au Championnat d'Europe des 20 ans et moins...

Bio express

Élie Okobo

19 ans - Né le 23 octobre 1997 à Bordeaux

Poste : arrière - 1,87 m, 82kg

Clubs : Pau-Lacq-Orthez (depuis 2015), Bordeaux (2013-2014)

Palmarès : Médaillé de bronze au Championnat d'Europe des 20 ans et moins (2017)

AMINE NOUA

(ASVEL)



© Tom Sport

Comme Élie Okobo, Amine Noua est l'un des plus grands espoirs du basket-ball tricolore. Formé à l'ASVEL, le Lyonnais de naissance a parfaitement lancé sa troisième saison au plus haut-niveau avec des statistiques en nette amélioration. Médaillé de bronze ces dernières semaines au Championnat d'Europe des 20 ans et moins, le jeune joueur né en 1997 est devenu en quelques mois un élément

indispensable de l'ASVEL. De très bon augure pour l'ailier de 2,03 m, passé par le football, la natation, la gymnastique, l'athlétisme et même le rugby, avant de se tourner définitivement vers le basket-ball. Véritable passionné de son sport, le Lyonnais a déjà participé à des matchs de Ligue des Champions la saison dernière. Preuve d'une précocité rare, qui fait d'Amine Noua l'un des plus grands talents de la discipline.

Bio express

Amine Noua

20 ans - Né le 7 février 1997 à Lyon

Poste : intérieur - 2,03 m, 96kg

Club : ASVEL (depuis 2015)

Palmarès : Champion de France (2016), médaillé de bronze au Championnat d'Europe des 20 ans et moins (2017)

LAHAOU KONATÉ

(Nanterre 92)



© Didier Paris

Dans le circuit professionnel depuis près de dix ans, Lahaou Konaté pourrait enfin être récompensé lors des prochaines semaines. Après deux saisons passées au Mans, l'arrière a découvert cet été le cinquième club de sa carrière. En seulement quelques semaines, le natif de Créteil est devenu l'un des éléments clés du collectif de Nanterre 92. Sélectionné en Équipe de France A' par Pascal Donnadieu pour participer aux Universiades

2015, l'arrière d'1,96 m espère désormais faire ses premiers pas avec la sélection nationale A. Une juste récompense pour un garçon qui n'a jamais semblé aussi fort, et qui s'installe aujourd'hui comme un joueur très important de Pro A. À 25 ans, la première sélection du vainqueur de la Coupe de France 2016 n'a peut-être jamais été aussi proche...

Bio express

Lahaou Konaté

25 ans - Né le 17 novembre 1991 à Créteil

Poste : arrière - 1,96 m, 80kg

Clubs : Nanterre 92 (depuis 2017), Le Mans (2015-2017), Évreux (2011-2015), Denek Bayonne (2010-2011), Hyères-Toulon (2009-2010)

Palmarès : Match des Champions (2017), Coupe de France (2016)

Qui seront

LES JOUEURS SÉLECTIONNÉS ?



© Siskim / Icon Sport

L'entraîneur de l'Équipe de France masculine, Vincent Collet, et le Directeur Technique National, Patrick Beesley, ont dévoilé le mardi 17 octobre une liste officielle de 24 joueurs susceptibles d'être retenus en Équipe de France pour les deux rencontres de qualification à la Coupe du Monde 2019. Ces deux rencontres se dérouleront en Belgique le 24 novembre à Anvers, puis contre la Bosnie-Herzégovine le 27 novembre à Rouen. Parmi ces 24 joueurs, 15 ont été présélectionnés et convoqués pour préparer ces rencontres de qualification. À l'heure actuelle, Lahaou Konaté, Amine Noua, Élie Okobo et Alain Koffi ne font pas partie de cette présélection. Parmi cette liste de 15 joueurs présélectionnés, si certains venaient à ne pas être libérés par leurs clubs d'Euroleague, Vincent Collet et Patrick Beesley pourraient alors convoquer poste pour poste d'autres joueurs au sein de la liste officielle des 24 joueurs. Et peut-être donner leur chance aux quatre nouveaux membres du Team France Basket...

TEAM FRANCE BASKET

QUALIFIERS



FIBA
BASKETBALL
WORLD CUP
China 2019



QUALIFICATION COUPE DU MONDE 2019

FRANCE / BOSNIE

27.11.2017 ROUEN 20h30

KINDARENA - billetterie.ffbb.com - Points de vente habituels



SUIVEZ-NOUS SUR TEAMFRANCEBASKET.COM



Fournisseurs Officiels



Partenaires Officiels



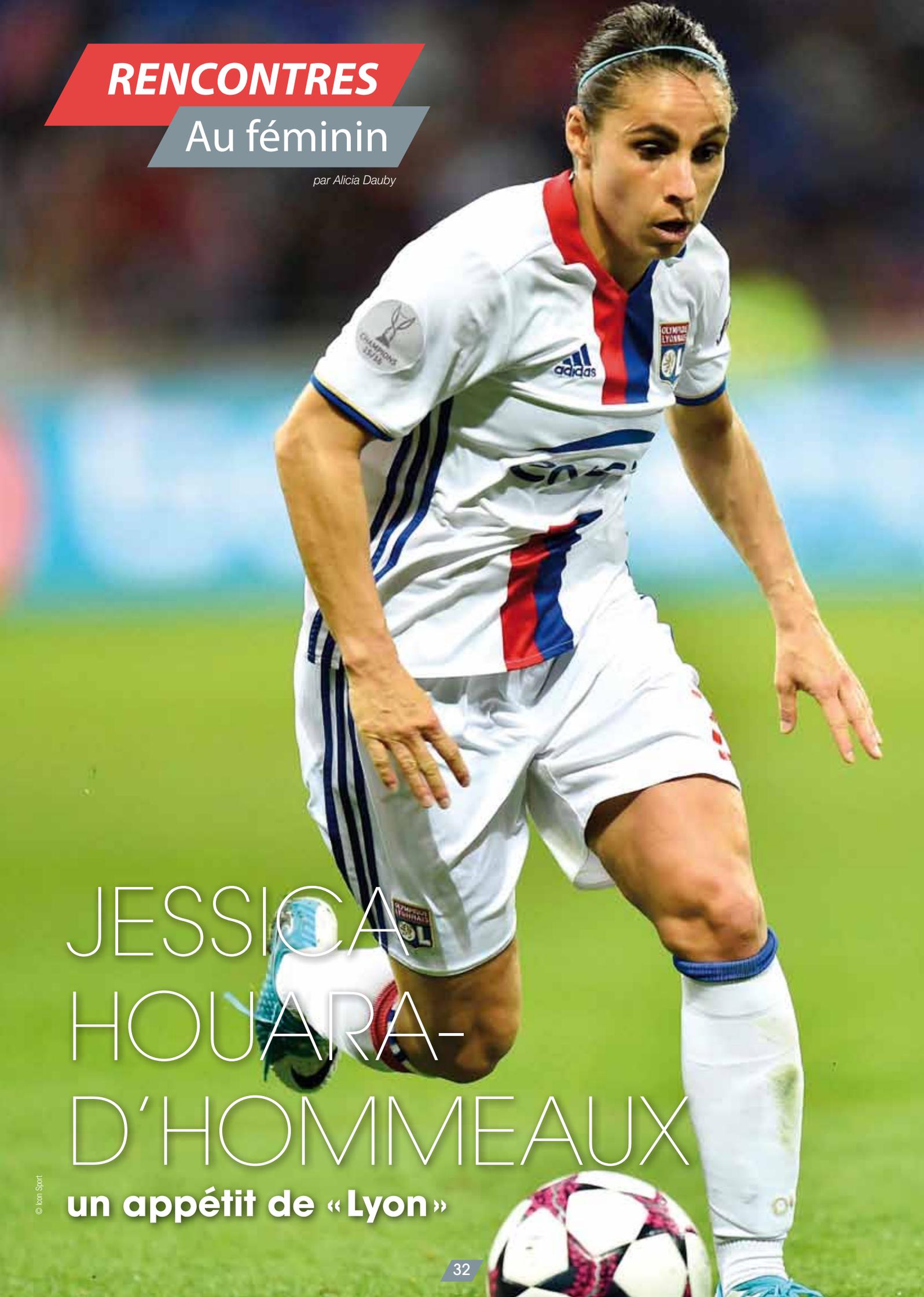
Partenaires Événement



RENCONTRES

Au féminin

par Alicia Dauby



JESSICA
HOUARA-
D'HOMMEAUX

un appétit de « Lyon »

Après sept années passées dans le club de la capitale, Jessica Houara-d'Hommeaux rejoint l'Olympique lyonnais en 2016. Un nouveau défi pour la latérale de 30 ans, engagée dans la plus grande équipe européenne.

Actuellement blessée suite à une rupture du ligament croisé en août dernier, Jessica Houara-d'Hommeaux suit sa rééducation avec philosophie. Avec l'autorisation de son club, la joueuse en profite pour passer une semaine en famille à Angers tout en poursuivant ses soins. « Ça fait du bien à la tête d'être en famille. Si tout va bien, je pourrais faire un match officiel début mars. Il faut garder le moral. Quand on a 30 ans, on relativise un peu plus ce genre de blessure que lorsqu'on en a vingt. Il faut prendre son mal en patience », confie l'Angevaine après s'être blessée à l'entraînement.

Ce relativisme, Jessica l'a acquis au fil de sa carrière où elle a été confrontée à des choix difficiles à l'image de son départ du Paris Saint-Germain, l'année dernière. Après avoir évolué sept saisons dans son club de cœur, elle décide de quitter son confort pour se lancer un nouveau défi. « C'était un peu un déchirement. C'est le club que je supporte depuis toute petite ; cela a donc été très difficile. Et en même temps, c'était un nouveau challenge qui s'offrait à moi en allant à Lyon, la meilleure équipe d'Europe. Je voulais me mettre en danger ». Bien que Lyonnaise aujourd'hui, comment ne pas interroger l'ancienne Parisienne sur la nouvelle équipe masculine du PSG, objet de tous les regards cet été ? « Elle est stratosphérique, elle est magique ! Je pense qu'elle fait rêver tout le monde en France et beaucoup en Europe. N'importe quel passionné de football est heureux de voir en championnat des joueurs comme Neymar, Dani Alves et des jeunes joueurs qui montent et qui poussent comme



Quitter le PSG a été un choix difficile, mais elle souhaitait se lancer un nouveau défi... © Kon Sport

Mbappé. Pour moi qui suis supportrice parisienne, voir une magnifique équipe comme ils ont, c'est un vrai plaisir ».

« Quand il y avait l'OM-PSG à la maison, c'était marrant »

Et pourtant son papa était un grand fan de l'Olympique de Marseille. L'ancienne joueuse du Celtic de Marseille se souvient des soirs de Clasico. « Hélas, il est décédé avant que j'aie joué à Paris, mais il aurait été de toute façon très heureux que je m'épanouisse dans n'importe quel club. Mais c'est vrai que lorsqu'il y avait l'OM-PSG à la maison, c'était marrant. Avec mon frère, on était tous les deux fans du PSG », confie-t-elle, sourire aux lèvres. C'est son père et son grand frère qui lui font découvrir le foot. Quant à sa maman, elle se trouvait toujours au bord des terrains. « Quand j'étais petite, je ne demandais jamais des poupées, je demandais tout le temps des ballons (rires) ».

« Il y a toujours des records à battre »

Après ce parcours atypique, la latérale décide à 29 ans de rejoindre l'Olympique lyonnais, une équipe au palmarès

impressionnant : 11 titres de champion de France, 9 coupes de France et 4 Ligues des Champions. Avec une telle domination au sein du championnat français et à l'échelle européenne, comment trouver encore la motivation de travailler dur au quotidien ? « La soif de victoires », répond Jessica, catégorique. « Quand on est sportif de haut niveau, peu importe le sport, même si on a gagné déjà pas mal de titres, on veut toujours en gagner plus, battre des records. Je pense que c'est ça qui permet de tirer une équipe vers le haut et d'avoir toujours cette soif de titres et de victoires. Faire en sorte d'être la meilleure équipe possible au monde et en Europe ». Une mentalité partagée par l'ancien international Reynald Pedros, nouvel entraîneur des Fenottes cette saison. « Il est tout nouveau comme coach, et lui aussi a envie de gagner des titres. Il a ce regard neuf et cette envie nouvelle de gagner avec son staff et l'équipe. Ça permet d'avoir un nouveau souffle dans l'équipe et d'avoir de nouvelles ambitions, avec un coach très offensif à l'image du joueur qu'il a été », analyse la Lyonnaise. Mais la domination de l'effectif lyonnais pose une autre question : celle de la compétitivité du championnat féminin français de D1. Aujourd'hui, Lyon n'a pas de véritable concurrence en France et s'impose tous les week-ends sur de gros scores. « Pour le bien du football français, il faudrait arriver

à avoir un championnat plus homogène, qui permettrait que ce soit difficile tous les dimanches. Ça tirerait tout le monde vers le haut et l'équipe de France aussi».

Objectif Coupe du Monde 2019

Jessica Houara, c'est aussi une titulaire indiscutable en Équipe de France avec 64 sélections. Son aventure avec les Bleues commence en 2008 face au Maroc. La Lyonnaise entre à la mi-temps suite à la blessure de Camille Abily. Elle a alors la pression, elle porte le numéro 10, numéro qui ne lui correspond pas. Mais cette première sélection a une saveur particulière pour la jeune joueuse. Aujourd'hui, Jessica a comme objectif de retrouver son niveau afin de réintégrer l'Équipe de France. Consciente que le chemin sera long après sa blessure, que sa place peut être remise en cause par

l'arrivée de jeunes joueuses, Jessica vise avant tout une participation à la Coupe du monde 2019 qui aura lieu en France. «Toute footballeuse française actuelle rêve de faire cette Coupe du monde. On peut jouer chez nous, faire la fête chez nous. Je vais donc tout mettre en œuvre pour retrouver mon niveau et faire cette Coupe du monde. Je vais devoir tout faire pour récupérer ma place en sélection». Une Équipe de France qui peut viser haut avec son nouvel entraîneur, Corinne Diacre. Première femme entraîneur d'un club professionnel masculin à Clermont de 2014 à 2017, Corinne Diacre est une forte personnalité du monde du ballon rond. «C'est quelqu'un qui m'a beaucoup appris, au-delà de l'immense joueuse qu'elle a été et de l'immense carrière qu'elle a eue. Je pense qu'elle a prouvé ces dernières années qu'elle était un très grand entraîneur. Je ne doute pas du fait qu'elle fera du bien à l'Équipe de France et

qu'elle réussira à insuffler quelque chose avec son expérience du très haut niveau», reconnaît Jessica.

Mais, avant de penser au Mondial et de retrouver les terrains, la joueuse profite de sa blessure pour s'essayer à un nouveau statut, celle de consultante télé. Membre de la nouvelle émission de Pierre Ménès sur Canal+ Sport le vendredi soir, Jessica confie prendre du plaisir avec ce nouveau rôle et pense même en faire sa reconversion. «L'adrénaline que j'avais avec le foot, je la retrouve en exerçant ce métier, dès l'instant où je rentre sur un plateau télé. C'est vraiment quelque chose qui m'intéresse et je remercie d'ailleurs Pierre Ménès de m'avoir offert cette chance. Je profite des six mois de ma blessure pour commencer à avoir de l'expérience dans ce domaine et m'améliorer un peu plus à chaque émission». Aucun répit donc, pour la joueuse à l'appétit insatiable.



Bio express

Jessica Houara-d'Hommeaux

30 ans - Née le 29 septembre 1987 à Angers

Poste : Défenseur

Clubs : Olympique Lyonnais (depuis 2016), Paris Saint-Germain (2009-2016), RC Saint-Étienne (2007-2009), Celtic de Marseille (2006-2007), CNFE Clairefontaine (2003-2006)

Palmarès en club : Championnat de France (2017), Ligue des Champions (2017), Coupe de France (2017), Challenge de France (2010)

Palmarès en sélection : Quart de finale de l'Euro (2017), quart de finale des JO (2016), quart de finale de la Coupe du Monde (2015), quart de finale de l'Euro (2013)

Son objectif majeur : participer à la Coupe du monde 2019 en France...

NOUVELLE FORD FIESTA

À PARTIR DE

159 €
/mois ⁽²⁾

LOA 48 MOIS. 1^{ER} LOYER DE 1590 €.
COÛT TOTAL SI ACHAT : 14 161,83 €.



Feel. Every. Fiesta. Moment. ⁽¹⁾



UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

⁽¹⁾Vivre. Chaque. Instant. Fiesta. ⁽²⁾Exemple de location avec option d'achat d'une Nouvelle Fiesta 5 portes Trend 1.1 85 ch Type 05-17. Prix maximum au 27/06/17 : 15 950 €. Prix remis : 13 450 €. 47 **loyers de 158,89 €**. Kilométrage 10 000 km/an. Option d'achat : 5 104 €. Assurances facultatives. Décès dès 10,76 €/mois en sus du loyer. Coût de l'assurance : 516,48 €. Produit "Assurance Emprunteur" assuré par FACL, SIREN 479 311 979 (RCS Nanterre), et FICL, SIREN 479 428 039 (RCS Nanterre). Si acceptation par Ford Credit, RCS Versailles 392 315 776, ORIAS, N° 07 009 071. Délai légal de rétractation. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de cette Nouvelle Fiesta neuve, du 01/10/17 au 31/10/17, dans le réseau Ford participant. **Modèle présenté** : Nouvelle Fiesta 5 portes Titanium 1.1 85 ch avec options, au prix remis de 16 150 €, 1^{er} **loyer de 1790 €**, option d'achat de 5 162 €, **coût total si achat : 17 472,81 €**. 47 **loyers de 216,20 €/mois**.

Consommation mixte (l/100 km) : 4,7. CO₂ (g/km) : 107 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

ford.fr



www.groupe-maurin.com

RENCONTRES

Handisport

par Sylvain Lartaud



MARIE BOCHET

**« Paris 2024, un grand boom
pour le handisport »**

La skieuse handisport de Savoie, déjà parée d'or aux Jeux paralympiques de Sotchi, affiche ses ambitions pour les Jeux de Pyeongchang en mars prochain. Et ses espoirs pour le développement du handisport en France.



Qu'ont changé les Jeux paralympiques de Sotchi en 2014 pour vous ?

Ils ont donné un tournant à ma carrière et m'ont donné quelques occupations supplémentaires. Ils ont été parmi les plus médiatisés, ce qui a engendré pas mal de sollicitations. Cela a été un peu soudain : j'ai dû changer ma pratique sportive, il a fallu tout gérer. Je me suis professionnalisée, j'arrive à gérer plus facilement ma préparation physique sur les skis et les sollicitations sont forcément plus nombreuses quand on passe leader de l'équipe de France féminine de ski alpin. Après les arrêts de Vincent Gauthier-Manuel et de Solène Jambaqué, je me suis retrouvée un peu toute seule à guider cette équipe. Ma place dans l'équipe a changé et le statut de leader n'a pas été évident à s'approprier.

Les Jeux de Sotchi ont-ils également changé votre manière de fonctionner ?

J'ai surtout créé une manière de fonctionner. Je me suis rapprochée des gens qui m'entouraient déjà. Je ne me suis pas dispersée avec des agents, même s'il y en a de très professionnels, on s'est tous un peu formés sur le tas. Ce qui a changé, c'est que je suis beaucoup moins disponible pour mes études. J'ai commencé une formation adaptée aux sportifs de haut niveau à Sciences Po, mais je n'arrive pas à avancer. J'ai fait une coupure d'une année pour préparer les Jeux, je compte bien remettre le nez dans les cahiers après la Corée. Mais c'est vrai que ce n'est pas évident de mener de front deux projets.

« N'avoir aucun regret le 18 mars »

En vous consacrant entièrement à la préparation des Jeux, vous avez forcément des ambitions ?

Oui, je ne peux pas m'en cacher, j'ai des ambitions pour ces jeux. À Sotchi, et même si je n'étais pas vraiment connue du grand public, j'arrivais en leader de ma catégorie. Je me suis un peu révélée donc à Pyeongchang, il faut que ce soit une confirmation. Jusqu'à présent, j'ai tenu le rythme lors des saisons



Elle tentera de faire aussi bien qu'à Sotchi en 2014 (4 titres)

© RIA Novosti / Icon Sport

précédentes. Les Jeux, ça se déroule sur cinq courses en cinq jours, il faudra donc être présente au bon moment.

L'objectif sera cette fois de réaliser un carton plein ? Cinq médailles d'or ?

Ça, je ne vous le dirai pas ! (rires). J'ai pour habitude de garder mes objectifs pour moi et ça a plutôt bien fonctionné jusque-là. Le seul objectif qui peut paraître très bateau, c'est de n'avoir aucun regret le 18 mars lors de la cérémonie de clôture. Après, le ski, c'est un peu comme tous les sports, il peut y avoir de gros imprévus et on n'est pas toujours maître de tout. Et, même si on est maître de certaines choses, parfois, ça ne passe pas.

« Je n'ai aucune raison d'arrêter »

À quoi aspire-t-on encore quand on a déjà tout gagné ?

Je fais du ski parce que je suis passionnée par ce sport. J'apprends à me connaître et je sens que je n'ai pas encore atteint mes limites. J'ai envie de progresser. Tant que j'ai ce plaisir et cette envie, je n'ai aucune raison d'arrêter. Ce n'est pas parce que j'ai décroché à peu près tous les titres que je pouvais espérer dans ma carrière que j'arrêterai. Je ne suis pas là à compter les médailles, je suis là pour prendre du plaisir.

« Avoir les JO à la maison dynamise une société »

Sentez-vous que le handisport intéresse davantage ?

J'ai trouvé qu'il y avait déjà eu un petit tournant à Londres, lors des Jeux paralympiques 2012, vraiment bien mis en avant par le comité d'organisation. Cela a ensuite eu forcément un impact sur les Jeux d'hiver de Sotchi. Pour la première fois, des chaînes publiques ont diffusé nos compétitions en direct. Cela a été le vrai tournant. Le public pouvait suivre les athlètes et leurs résultats. On s'est ouvert au grand public sur ces deux paralympiades et, derrière, il y a eu des têtes d'affiche : Marie-Amélie Le Fur



© Pia Novosti / Icon Sport

Ses performances ont permis de voir l'intérêt grandir autour du handisport...

l'été et moi l'hiver. Nos performances ont permis de voir l'intérêt grandir autour du handisport. Les mentalités évoluent, la société française est devenue moins frileuse à ce sujet. Ce n'est plus un sujet tabou. On se rend compte qu'on peut vivre avec un handicap et faire plein de belles choses. Un mouvement se développe : comme il y a de plus en plus d'intérêt, de plus en plus de personnes en situation de handicap s'intéressent au handisport, se licencient et participent à des compétitions.

D'autant plus dans la perspective de Paris. Pensez-vous que cet événement peut être un tremplin supplémentaire pour le handisport en France ?

J'espère, et je n'en doute pas, que le comité d'organisation saura mettre les moyens pour que les Jeux paralympiques soient à la hauteur des Jeux olympiques. Je pense que ça va être un grand boom pour le handisport : les athlètes seront là, on pourra aller les voir, les approcher. De manière générale, avoir les JO à la maison dynamise une société autour du sport, et encore plus pour le handisport : les gens vont se rendre encore plus compte des performances des athlètes handisport. C'est une belle opportunité à saisir pour le mouvement handisport en France. Rien que pour l'accessibilité de la ville de Paris, l'organisation des Jeux paralympiques va apporter beaucoup de choses.

Bio express

Marie Bochet

23 ans - Née le 9 février 1994 à Chambéry

Spécialité : catégorie debout, toutes disciplines

Palmarès : quadruple championne olympique à Sotchi (2014), 15 titres de championne du monde (2 en 2011, 5 en 2013, 5 en 2015, 3 en 2017), 3 gros globes de cristal (2011, 2012, 2014), 5 petits globes (3 en slalom, 1 en slalom géant, 1 en combiné)



mgen[★]

MUTUELLE
SANTÉ
PRÉVOYANCE

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI
CHOISI
MGEN

“ Quand on est sportif de haut niveau, la santé c'est essentiel. Et se sentir bien protégé est un réel avantage sur le chemin de la victoire. C'est pourquoi je ne m'entoure que des meilleurs. Pour son engagement, pour sa solidarité, pour la performance de sa protection santé et la qualité de son accompagnement, j'ai choisi MGEN.”

**MARTIN FOURCADE, Champion du Monde
et Champion Olympique de biathlon.**

mgen.fr

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

RENCONTRES

Découverte

par Olivier Navarranne

PARIS 2024

peut-il transformer le sport français ?

Dans sept ans, Paris accueillera les Jeux olympiques. Un défi colossal pour la capitale mais aussi pour le sport français, qui tient là une occasion unique de se rénover. David Roizen, directeur associé chez Havas Paris, et Gladys Bézier, fondatrice de l'agence B'&Co et consultante auprès d'organisations sportives, nous donnent leurs avis sur le sujet.

C'est officiel depuis le 13 septembre : Paris accueillera les Jeux olympiques 2024. Une édition estivale de la grand-messe du sport que la capitale attendait depuis un siècle et pour laquelle la France se veut ambitieuse. Laura Flessel, ministre des Sports, a en effet annoncé l'objectif de doubler le nombre de médailles. Mais les titres et les podiums ne seront pas les seuls enjeux de cette édition 2024. « L'objectif évident est de faire de cet événement un succès sportif. Le but est également d'en faire un succès environnemental, mais aussi économique, il faut que les Jeux olympiques rapportent de l'argent. Cela passe par un développement du tourisme. Sans oublier un enjeu sociétal : ces Jeux doivent mobiliser tous les acteurs, qu'ils soient individuels ou collectifs », détaille David Roizen, directeur associé chez Havas Paris. Une position partagée par Gladys Bézier, fondatrice de l'agence B&Co et consultante auprès d'organisations sportives, qui assure que « l'idée de ces Jeux est clairement de faire reconnaître le sport comme un outil d'éducation, de cohésion et un facteur de santé ».

« Consolider la place du sport à l'école »

Des enjeux majeurs et des objectifs ambitieux qui concernent avant tout la jeunesse d'aujourd'hui, qui sera pleinement actrice de ces Jeux olympiques dans sept ans. « Le goût du sport, c'est dès le plus jeune âge. Il faut consolider la place du sport à l'école en créant plus de liens

avec l'association sportive et en permettant aux jeunes de pratiquer leurs disciplines favorites avec des horaires aménagés. Aujourd'hui, il y a un énorme travail à réaliser pour replacer le sport comme un temps adapté au rythme du jeune », souligne Gladys Bézier. « D'ici aux Jeux olympiques, il faut surtout donner le goût du sport, le rendre plus attractif auprès d'un large public », ajoute David Roizen. « Si on regarde la pratique de l'enfance à l'âge adulte, elle est entrecoupée, mais n'est pas accompagnée. Il y a des ruptures nettes, notamment après le lycée. Il va falloir mettre en place des dispositifs pour que ce ne soit plus le cas. Je pense au développement du sport en entreprise qui est très efficace. Mais pour donner le goût du sport, il faut le rendre plus accessible et cela passe aussi par le développement des équipements. Dans toutes les villes de taille moyenne, il y a un vrai problème d'équipements sportifs ».

« Montrer une certaine exemplarité »

Le modèle sportif français doit-il donc évoluer ? Voire être révolutionné à l'occasion de l'organisation de ces Jeux olympiques ? Pour David Roizen, c'est clair, « on peut très bien réussir les Jeux olympiques sans rénover le modèle sportif. La France est une grande nation sportive, il faut arrêter de se flageller. La France peut avoir de très bons résultats avec une politique dynamique, sans changer le modèle. Mais ce serait vraiment dommage de ne pas profiter de la mobilisation générale escomptée pour changer des



La jeunesse sera pleinement actrice des Jeux olympiques dans sept ans...

choses. On l'a vu, notamment à Barcelone en 1992 et à Londres en 2012, les nations profitent de cet événement pour revoir leurs modèles ». Aux yeux de Gladys Bézier, une telle rénovation est aujourd'hui essentielle. « La réussite des Jeux olympiques dépend avant tout d'une organisation. Or, la France a démontré à maintes reprises son savoir-faire dans ce domaine. Mais il est vrai qu'il faut profiter de Paris 2024 pour montrer une certaine exemplarité. À l'heure actuelle, le modèle sportif français présente des écueils, comme des problématiques de gouvernance, des moyens réduits, un manque de professionnalisation des organisations sportives. De fait, ces dernières ne sont pas forcément en capacité de répondre aux attentes de la société en matière d'offres de pratique. Rénover le modèle sportif me paraît essentiel, et les Jeux doivent incarner un appel d'air pour l'ensemble du sport français ».

« Le sport à un vrai rôle sociétal à jouer »

Et le monde politique dans tout cela ? Très présent tout au long du processus de candidature de Paris 2024, il a forcément

un rôle à jouer concernant cette possible rénovation du modèle sportif français. « Le monde politique doit faire exactement la même chose que sur le comité de candidature. Le leader était le mouvement sportif et le monde politique s'est simplement mis au diapason. Ce n'était pas le cas lors des candidatures précédentes. C'est sans doute l'une des raisons du succès de Paris 2024. Les institutions doivent accompagner le mouvement sportif », souligne David Roizen. Une position sur laquelle s'aligne Gladys Bézier. « Pour que les acteurs institutionnels jouent pleinement leur rôle d'accompagnement, il faut arriver à faire comprendre que le sport a un vrai rôle sociétal à jouer. Miser sur le sport est un investissement et non pas une dépense à fonds perdu. L'engagement des collectivités est important, mais il n'est rien au regard de ce que le sport peut vraiment apporter. Aujourd'hui, 80% des associations sportives ne fonctionnent qu'avec du bénévolat. Il y a un vrai soutien à apporter pour que ce bénévolat perdure et peut-être faire évoluer le système. Les Jeux olympiques peuvent justement jouer le rôle de catalyseur de l'ensemble des énergies ».

« Les Jeux peuvent transformer le sport en France »

Les Jeux olympiques de Paris 2024 ont donc un rôle majeur à jouer, celui de pouvoir transformer le sport en France. Est-ce possible ? « Si tout le monde se mobilise, si tous les efforts concentrés vont dans le même sens, c'est possible. Il faut donner l'impulsion la plus coordonnée et concertée possible de manière à actionner les bons leviers pour permettre aux Français d'être les plus sportifs possible », espère Gladys Bézier. David Roizen espère, lui aussi, avec une touche d'optimisme. « Les Jeux olympiques peuvent vraiment transformer le sport en France. Cela a été le cas en Espagne, en Australie, en Chine et en Grande-Bretagne. La pratique sportive n'est plus la même qu'avant l'accueil des JO. Il n'y a aucune raison que ce ne soit pas le cas pour Paris 2024. Il existe une union sacrée entre le mouvement sportif et les acteurs institutionnels pour faire de ces Jeux une réussite pour l'ensemble du pays. Maintenant, il n'y a plus qu'à ! ».



OPEN



** Sud de France*

4 - 11 FEV. 2018

SUD DE FRANCE ARENA - MONTPELLIER

8^e Edition

PASS TENNIS ILLIMITÉ

OFFRE SPÉCIALE
jusqu'au 23 novembre

135 €* ~~293 €~~
catégorie 1

95 €* ~~206 €~~
catégorie 2



ZVEREV
vainqueur 2017

BILLETTERIE :
www.opensuddefrance.com

* Dans la limite des places disponibles



HEAD



SFR SPORT



Midi Libre



EVENTS



UN EVENEMENT
SPORT EVENTS

RENCONTRES

Scolaire

par Olivier Navarranne



HANDICAP

Le rôle essentiel du sport scolaire

Avec des élèves en situation de handicap de plus en plus nombreux, mais aussi des handicaps de plus en plus variés, le sujet du handicap à l'école est crucial. Le sport tente de mettre tous les élèves, handicapés et valides, sur un même pied d'égalité, avec des fédérations sportives scolaires de plus en plus impliquées sur ce sujet.



« **A**ujourd'hui, je pense que personne ne remet en cause l'obligation morale de s'intéresser à tous les enfants », explique Patrick Morel, vice-président Pédagogie et Recherche à l'USEP. Il assure même que « c'est l'un des progrès majeurs de ces dernières années ». Chaque enfant, quelle que soit sa différence, doit pouvoir bénéficier des mêmes chances. Cela

concerne bien évidemment les élèves en situation de handicap. Le sport scolaire joue d'ailleurs un rôle de plus en plus important concernant leur intégration. « Notre priorité, c'est l'inclusion. Nous voulons que tous les enfants, quelles que soient leurs différences, participent à nos rencontres sportives. C'est quelque chose dont on parle beaucoup, mais que l'USEP s'efforce de retranscrire sur le terrain. Une

situation de handicap ne doit pas exclure un enfant. On doit donc tenir compte des singularités pour adapter l'activité. Cela nécessite un travail en amont, ça ne s'improvise pas le jour de la rencontre », souligne Patrick Morel.

L'USEP et sa boîte à outils

L'USEP travaille ainsi depuis près de dix ans sur ce sujet. « En 2009, nous avons sorti un premier outil appelé « La mallette sport scolaire et handicap USEP ». Il n'y a pas toutes les réponses aux problèmes rencontrés, mais c'est une boîte à outils très utile aux enseignants, et qui a été renouvelée en 2015. C'est à cette date que nous avons tourné un film de dix minutes intitulé « La rencontre sportive inclusive », un support de formation et d'accompagnement sur le terrain », révèle Patrick Morel. « Clairement, aujourd'hui, il nous faudrait une meilleure capacité à diffuser. Il faut faire connaître les outils dont nous disposons, pouvoir améliorer la formation... Ce sont des choses que nous mettons en place, mais avec nos moyens. Il a fallu du temps pour arriver à faire comprendre que le travail sur le handicap n'est pas une option, mais bien un devoir. On ne peut pas laisser un enfant sur le bord du chemin ».

Les Jeux de Rio, un grand succès pour l'Ugsel

L'USEP n'est pas la seule fédération sportive scolaire à œuvrer en ce sens. « Au sein de l'Ugsel, cela fait déjà plusieurs années que nous nous intéressons à cette question, puisque nous avons lancé un grand projet sur le handisport à l'occasion des Jeux paralympiques de Londres en 2012 », explique Philippe Brault, délégué national chargé de l'animation institutionnelle. « L'opération a été renouvelée l'an dernier lors des Jeux de Rio. Nous avons permis à des élèves en situation de handicap de devenir des ambassadeurs Ugsel, et donc de porter des messages de soutien aux athlètes présents lors de ces deux olympiades. Les jeunes ont pu échanger avec les athlètes paralympiques, ils ont créé des liens forts. À leur retour, cette expérience a permis de créer un certain nombre d'actions dès la rentrée de l'année scolaire 2016-2017 ».

Désormais, le travail continue pour l'Ugse, en pointe sur le sujet du handicap. « Nous venons de lancer un groupe de travail et de réflexion intitulé « Sport et handicaps ». Le but est de développer des actions et des animations autour de la question du handicap. Nous souhaitons développer davantage l'inclusion des jeunes dans nos championnats, qu'ils soient touchés par des handicaps moteurs ou cognitifs. Nous voulons relancer des actions de sensibilisation, travailler sur l'accessibilité, mais aussi mobiliser des référents sur l'ensemble du territoire. Créer un réseau de personnes-ressources, afin de travailler sur une meilleure adaptation de nos compétitions aux élèves en situation de handicap, est notre priorité », détaille Philippe Brault. « La formation de nos enseignants est également capitale. Les parents revendiquent, et c'est normal, l'inclusion de leurs enfants dans des classes ordinaires. Nos enseignants manquent parfois de formation et d'outils pédagogiques pour adapter au mieux leurs enseignements à ces élèves ; il faut donc pouvoir développer des formations de qualité ».

L'UNSS mise sur le sport partagé

La formation des enseignants fait également partie des priorités de l'UNSS. « La formation par rapport aux élèves en situation de handicap est peu abordée », révèle Marion Trouillet, directrice nationale adjointe. « Après, certaines académies



Pour l'USEP, le travail sur le handicap n'est pas une option, c'est un devoir

sont plus en avance que d'autres. Le niveau de formation sur ce sujet est donc très disparate sur le territoire. Au sein de l'UNSS, nous proposons une formation et des référents dans les vingt activités qui proposent un championnat de France sport partagé. Il y a des choses qui sont en train de se mettre en place, mais nous n'en sommes encore qu'au début ». L'UNSS ne parle d'ailleurs pas de handisport, mais plutôt de sport partagé. « C'est une formule qui consiste à former des équipes en mélangeant des élèves valides et des élèves en situation de handicap, quel que soit le handicap et quelle que soit la structure dans laquelle l'élève évolue. L'idée est donc vraiment de partager du sport et de faire en sorte que les élèves en situation de handicap puissent participer, avec des compensations ou des classifications particulières, aux

compétitions que nous proposons », assure Marion Trouillet. « Le sport partagé est en voie de développement à l'UNSS. Nous organisons un grand championnat sport partagé que nous appelons championnat multi activités. Durant cet événement, nous proposons des activités adaptées comme la boccia, la sarbacane ou la course aux points. De plus, nous avons du sport partagé lors des championnats sur des disciplines où nous avons des référents, c'est-à-dire une vingtaine d'activités pour le moment. Actuellement, nous travaillons également sur des outils de manière à avoir une cartographie plus claire des élèves en situation de handicap, de manière à mieux les cibler pour leur proposer des activités ».

Un rôle majeur de Paris 2024 ?

Le rôle du sport scolaire sur la question du handicap pourrait même devenir encore plus important avec l'accueil, en 2024, des Jeux paralympiques à Paris. « Je pense en effet que l'organisation des Jeux paralympiques en 2024 va permettre d'engager certaines démarches et de faire du sport partagé une formule pérenne », assure Marion Trouillet. Philippe Brault est lui sur la même longueur d'onde. « Solida'Rio était un moment fort, très important, car beaucoup de ces jeunes avaient 15-16 ans : c'est donc la génération Paris 2024. Certains se sont d'ailleurs pris à rêver de représenter la France dans sept ans. Ils veulent s'entraîner davantage, découvrir de nouvelles disciplines... Nous faisons aussi découvrir aujourd'hui le sport à des jeunes qui peuvent faire gagner la France demain ».



Philippe Brault : « La formation de nos enseignants est capitale »



#TeamUgsel

PRÉVENTION ET SECOURS CIVIQUES DE NIVEAU 1
Mémento du citoyen de sécurité civile

© Agence DUO

Apprenons les premiers gestes qui sauvent !

Il est important pour tout citoyen d'être formé au secourisme. C'est même obligatoire en primaire, au collège et au lycée ! Au service des jeunes, l'Ugsel participe à leur éducation à la santé, la sécurité, la citoyenneté et à la responsabilité en les formant au PSC1 (prévention et secours civiques de niveau 1). Elle forme également les professeurs des écoles dans le cadre du programme « Apprendre à porter secours ». Comme citoyen, Apprenons les premiers gestes qui sauvent !

CHIFFRES CLÉS 2017
42000 Diplômes PSC 1 délivrés
1373 Formateurs en préventions et secours civiques (PSC)
33 Formateurs de formateurs
64 Agréments départementaux

L'Ugsel et la Mutuelle Saint-Christophe, vous proposent des fiches de prévention à télécharger sur : www.saint-christophe-assurances.fr

CONSULTEZ LES VIDÉOS PSC1 :

www.vimeo.com/channels/psc1



Fédération Sportive Éducative de l'Enseignement Catholique

RENCONTRES

Universitaire

par Claude Renard



NICOLAS
BLANCHARD

« La préparation mentale m'a bien servi »

Nicolas Blanchard, champion de France et d'Europe universitaire de judo, s'emploie à devenir toujours meilleur et à préparer un diplôme d'entraîneur pour plus tard.

Vous avez parcouru du chemin jusqu'à votre titre de champion de France et d'Europe universitaire cette année ?

J'ai fait mes premiers pas au judo à 3 ans et demi. C'est une histoire de famille avec mon père et mon frère qui en font aussi. J'ai eu mes premiers titres en cadets avec le club du CPB Rennes, j'ai été sacré champion de France en 2010. Et nous avons été champions de France avec ce club en juniors en 2011. J'intègre alors le Pôle espoirs d'Orléans et en 2012, je finis 3ème aux championnats de France juniors en moins de 100 kilos. En juillet de cette même année, je pars à Maisons-Alfort et je commence à m'entraîner en externe à l'INSEP. Depuis, je me suis qualifié pendant plusieurs années pour les championnats de France seniors, j'ai gagné plusieurs médailles en tournoi label A.

Avec les titres de champion de France et de champion d'Europe universitaires cette année, vous avez franchi un palier ?

La préparation mentale m'a beaucoup servi. En fait, j'ai préparé l'année dernière un DU préparation mentale à la fac de droit et santé à Lille. Je trouvais compliqué de trouver un bon préparateur mental, certains s'improvisant dans cette spécialité. Après en avoir vu plusieurs en vain, j'ai donc décidé de faire ces études et ça m'a servi. Aujourd'hui, je suis inscrit en DU préparation physique.

Vous vous destinez à être entraîneur ?

Oui absolument. J'adore l'état d'esprit du judo, l'affrontement, mais toujours dans le respect de l'autre et la bienveillance. Après le combat, on peut devenir amis. J'aime cet esprit d'équipe dans ce sport pourtant individuel.

« J'entends performer au niveau national »

Vous avez donc réussi à vous imposer au plus haut niveau en universitaire ?

C'est moins fort qu'en fédéral, mais gagner



« J'aime cet esprit d'équipe dans ce sport pourtant individuel »

des médailles procure de belles sensations, ce n'est jamais anodin. D'autant que certaines fédérations n'hésitent pas à envoyer leurs meilleurs combattants. Sur les podiums, on les a tous croisés sur le circuit fédéral. Ces championnats sont d'un très bon niveau.

Quelles sont vos ambitions pour la suite ?

Arriver en équipe de France seniors va être compliqué. Il faut être raisonnable : ce n'est pas mon niveau aujourd'hui. J'envisage toujours un podium aux championnats de France et de rééditer au niveau universitaire.

Vous restez en progression ?

Au-delà de la compétition universitaire, j'entends performer au niveau national en me classant le plus haut possible aux France et aux tournois. Le but, c'est bien sûr de gagner le plus de combats possible.

« Teddy Riner est quelqu'un qui apporte beaucoup »

Comment appréciez-vous l'attribution des JO 2024 à Paris. Cela fait rêver, non ?

Oui et non car, je le répète, au niveau sportif, c'est un rêve inaccessible et totalement utopique pour moi. Mais j'aimerais y être un jour. En tant qu'entraîneur ou dans le staff. Mes ambitions se situent aujourd'hui à ce niveau, comme entraîneur.

Un dernier mot sur la présence de Teddy Riner comme l'un de vos partenaires d'entraînement ?

C'est une chance de pouvoir s'entraîner tous les jours avec le meilleur sportif de son sport. D'autant qu'il est dans le partage, toujours très accessible. C'est quelqu'un qui apporte beaucoup dans son implication avec les autres.



« Le but, c'est bien sûr de gagner le plus de combats possible »

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Bénéreger Tournier

ATTENTION!
5m DE PROFONDEUR

Le sport sur ordonnance

**UN ENJEU
D'AVENIR**



Depuis le 1^{er} mars dernier, les médecins traitants ont la possibilité de prescrire la pratique du sport sur ordonnance. Destinée aux quelque dix millions de Français soignés pour une affection de longue durée, cette opération a déjà fait ses preuves dans plusieurs villes, et notamment à Strasbourg. Ville pionnière en la matière, puisque la capitale alsacienne a lancé ce dispositif en 2012. Reportage...

« Les études scientifiques montrent que l'activité physique - et pas seulement le sport - est un médicament pour les personnes atteintes de maladie chronique. Lorsque l'on est diabétique, hypertendu, obèse ou encore si l'on est atteint d'un cancer, la pratique physique va améliorer l'état de santé. Dans certains cas, cela permet également de diminuer la dose de médicaments. Le sport sur ordonnance a également un rôle préventif très important ». Les propos d'Alexandre Feltz ne laissent guère de place au doute. Adjoint en charge de la santé à la ville de Strasbourg, le médecin a initié en décembre 2012 le dispositif du sport sur ordonnance. Un programme essentiel dans la vie quotidienne de plus d'un millier de Strasbourgeois. « Plus de 1 500 personnes en ont bénéficié sur Strasbourg. Grâce à cela, ce sont plus de 300 médecins qui prescrivent régulièrement de l'activité

physique. Les études ont démontré les bienfaits de ce dispositif, les retours sont très positifs ».

De multiples pratiques sportives...

Cathy Finck-Burger, qui souffre d'une affection de longue durée de pathologie cardiaque, fait justement partie de ces centaines de Strasbourgeois. « La rééducation cardiaque m'a mis les pieds à l'étrier, je me suis ensuite inscrite au dispositif de Strasbourg, qui est pionnière en la matière. Depuis début février, j'ai deux séances par semaine et, à côté de cela, je me suis également inscrite à une séance associative de méditation », explique la patiente, avant de poursuivre sur les bienfaits d'un tel dispositif. « De multiples pratiques sportives sont proposées. J'en tire énormément de bénéfices. Quand on dit que



Alexandre Feltz :

« L'activité physique est un médicament »

le sport est un médicament, c'est vrai. Grâce à cela, j'ai retrouvé un certain nombre de sensations que j'avais perdues. Mais surtout, j'ai découvert de nouvelles choses qui me





© Jérôme Dorckel / Strasbourg Eurométropole

Alexandre Feltz : « L'activité physique améliore l'état de santé »

procurent un équilibre entre le corps, le mental et le social ». Ce lien social, si précieux, et notamment vis-à-vis des personnes les plus vulnérables, est effectivement l'un des bienfaits les plus importants du dispositif lancé en mars dernier.

Des bienfaits psychologiques essentiels...

Car au-delà des souffrances physiques dont sont inévitablement victimes les patients, la dimension mentale est clairement un enjeu essentiel dans un processus de guérison. « De manière globale, l'activité physique améliore l'état de santé, mais également le moral. C'est une amélioration sanitaire, psychologique et sociale. Grâce à cela, certains patients retrouvent du lien, de la cohésion autour d'un groupe », explique Alexandre Feltz, rejoint dans ce constat par Cathy Finck-Burger. « Mentalement, le dispositif m'a beaucoup aidée. Cela me permet de moins stresser et, à ma grande surprise, d'avoir une meilleure mémoire. Au-delà de ça, le sport m'apporte beaucoup de plaisir et de la fierté. J'ai fait des progrès incroyables par rapport à ma pathologie et à la sédentarité qui s'était mise en place pendant plusieurs années. Et de cela, je suis très fière. Même si je ne suis pas une personne isolée, le lien social est très important. Partager une activité avec d'autres personnes d'horizons divers, c'est

essentiel. D'autant qu'une vraie relation de confiance s'est établie avec les éducateurs sportifs ».

Laura Flessel, consciente de l'enjeu...

Tous ces enjeux, absolument fondamentaux à notre époque où la sédentarité est devenue une problématique nationale, sont parfaitement cernés au plus haut sommet de l'État. Initié sous le précédent gouvernement, le dispositif du sport sur ordonnance a été conforté par Laura Flessel, nouvelle ministre des Sports. « Je suis convaincue que le sport contribue à la santé de nos concitoyens, car faire du sport c'est prendre soin de son corps, c'est se soucier de son bien-être ». En déplacement à Strasbourg le 12 octobre dernier à l'occasion des deuxièmes assises européennes du sport santé sur ordonnance, la double championne olympique d'escrime a d'ailleurs rappelé son attachement à la problématique du sport santé. Un sujet également très important pour le Président Macron, dont l'objectif est de déployer prochainement 500 maisons du Sport et du Bien-être « Nous ne partons pas d'une feuille blanche. De nombreux dispositifs existent déjà grâce au travail des nombreux acteurs impliqués sur l'ensemble des territoires, et je les encourage vivement à poursuivre leurs efforts. Nous devons nous inspirer de cette riche expérience de terrain pour aller plus loin au niveau national ».

Un dispositif voué à se développer...

Aller plus loin, c'est également l'ambition du docteur Alexandre Feltz. Malgré des premiers mois très réussis, le dispositif est désormais voué à évoluer, à se développer. « Il y a une loi, un décret et des textes d'application, mais le système n'est pas encore financé nationalement. Il faut désormais un financement et un mode d'organisation national », rappelle l'adjoint à la ville de Strasbourg, convaincu que l'investissement de l'État vis-à-vis de cette cause nationale est essentiel, doit être poursuivi, et même accentué lors des prochains mois. « La question n'est plus médicale, elle est structurelle et financière. Il faut que l'État, et notamment la Sécurité sociale, investissent sur le sport santé. Avec des interrogations évidemment sur le remboursement. C'est ce travail qui doit être mené ». Depuis plusieurs mois maintenant, le sport sur ordonnance a fait ses preuves, et notamment à Strasbourg. Très investie dans ce dispositif, la capitale alsacienne espère désormais que le programme qu'elle a initié pourra faire des émules dans les quatre coins de l'hexagone. L'enjeu est essentiel, vital même pour bon nombre de nos concitoyens. Le sens de l'histoire va clairement vers un développement de la pratique sportive. Ne laissons pas passer le train, l'enjeu est bien trop important...

EN QUOI CONSISTE

le sport sur ordonnance ?

La loi de modernisation du système de santé introduit la possibilité, pour les médecins généralistes, de prescrire une activité physique aux personnes souffrant d'une affection de longue durée (ALD). Cette mesure concerne 10 à 11 millions de Français atteints par exemple de diabète, de la maladie de Parkinson ou d'Alzheimer, de sclérose en plaques ou de cancer.

La prescription de l'activité physique sera faite sur un formulaire spécifique et s'adaptera à la pathologie, aux capacités physiques et au risque médical des patients en ALD. Elle pourra être dispensée par les professionnels de santé (masseurs-kinésithérapeutes, ergothérapeutes et psychomotriciens), les enseignants en activité physique adaptée ou encore les éducateurs sportifs.





FFLUTTE
ET DISCIPLINES ASSOCIÉES



l'ENGAGEMENT
pour gagner en confiance

Apprendre



la PERSÉVÉRANCE
pour repousser ses limites



le RESPECT
pour grandir dans la vie



le PARTAGE
pour prendre du plaisir en club



l'HUMILITÉ
pour apprécier la victoire

fflutter.com

3^e MI-TEMPS

Business

par Marianne Quiles

VERT MARINE

**gérer les équipements sportifs,
« un métier de bon sens »**

Le nouveau Centre aquatique Alain-Bernard des Deux Vallées, situé à Milly-la-Forêt (Essonne), faisant appel aux énergies renouvelables, a ouvert ses portes en septembre dernier. Un équipement intercommunal de 2990 m² géré par Vert Marine, qui renforce encore sa position de leader dans le secteur de la gestion externalisée des équipements sportifs.



Le métier de délégataire de service public sportif est né dans les années 90, lorsque des piscines modernes et coûteuses ont remplacé celles bâties dans les années 60. Mixant le loisir avec la mission d'apprentissage de la natation, elles demandent une expertise particulière en matière de gestion, aussi bien technique qu'humaine. C'est le cœur de métier de l'entreprise Vert Marine qui gère et anime 90 sites sportifs via des contrats d'affermage.

À terme, la gestion déléguée touchera la moitié du parc

Ce système « aux risques et périls », conclu par appel d'offres le plus souvent pour cinq ans, concerne la moitié des nouvelles piscines et implique un engagement du délégataire sur un prévisionnel fixé à l'avance. Le risque financier, mais aussi pénal, est transféré vers le délégataire, directement intéressé aux résultats. Les collectivités propriétaires, à la recherche de financements privés pour étaler leurs dettes, sécurisent ainsi leur budget et étalent l'amortissement des investissements. « Dans trente ou quarante ans, la gestion déléguée touchera la moitié du parc des piscines », estime Eric Chouquet, directeur commercial de Vert Marine. « Si la gestion d'un terrain de football ou d'un gymnase ne pose pas trop de difficultés, la délégation de service public est quasi obligatoire dans le cas d'une piscine, pour des raisons techniques et d'autres touchant à la gestion du personnel », affirme Pascal Simonnot, président de la communauté de communes des Deux Vallées. Moins d'une dizaine de PME se partagent ce marché très concurrentiel.

L'activité piscine, un service public

« Les collectivités subissent de plein fouet la baisse des dotations de l'État », explique Jean-Pascal Gleizes, cofondateur de Vert Marine. Le service public est contraint par les budgets : au cours de la négociation, on passe



Pascal Simonnot (à droite) aux côtés d'Alain Bernard lors de l'inauguration

beaucoup moins de temps sur la définition du projet pédagogique des scolaires, le prix devient la priorité absolue ». En France, l'activité piscine est en effet considérée comme un service public et non comme un loisir. Résultat : le budget d'une piscine est toujours déficitaire, car le tarif d'entrée ne permet de couvrir qu'environ 50% des charges de fonctionnement, les salaires représentant 50% de ces charges et l'énergie 25%. Ainsi, à Milly-la-Forêt, le contrat de Vert Marine s'élève à 1 million d'euros par an. Il table sur 600 000 € de recettes annuelles, complétés par la collectivité à hauteur de 400 000 € (c'est « la contrainte de service public »). Si les recettes dépassent ce prévisionnel, la subvention diminue. Si elles sont inférieures, le délégataire subit la part de risque. L'occupation des bassins et le partage de l'espace sont négociés lors de l'appel d'offres. De même, le contrat stipule que Vert Marine fournit une partie du matériel (flotteurs de natation, vélos pour l'aquabike...).

Un taux de fermeture égal à zéro

Ouvert 7 jours sur 7 et employant 15 personnes, le nouvel équipement, composé de trois bassins et d'un espace de remise en forme, couvre les 15 communes de la communauté des Deux Vallées, soit un bassin de 20 000 habitants. Depuis la fermeture de l'ancienne piscine, il y a neuf ans, le secteur ne pouvait plus offrir aux scolaires l'apprentissage de la natation.



Elle est la deuxième piscine en France à utiliser un traitement des eaux à l'ozone

« Il s'agit d'un équipement structurant majeur pour une zone rurale, répondant à des objectifs sociaux, sportifs, scolaires », indique Pascal Simonnot. Réalisée en partenariat avec l'État, la région et le département pour un coût de 12 millions d'euros, financés à parts égales par l'emprunt, les subventions et les impôts locaux, la piscine est la deuxième en France à utiliser un traitement des eaux à l'ozone. La solution d'une pompe à chaleur a été retenue, 95% du chauffage de l'eau passant par la géothermie, qui utilise l'eau du sous-sol par forage. « Après d'importants investissements, nous réalisons de grandes économies d'échelle sur les coûts de fonctionnement », se félicite Pascal Simonnot. « Gérer un

équipement sportif est un métier de bon sens, mais rigoureux, dans l'accueil, la maintenance, la sécurité », déclare Eric Chouquet. Vert Marine a internalisé la direction technique, et peut donc présenter un seul interlocuteur face à la collectivité, sans recours à la sous-traitance. Cette réactivité lui permet d'appliquer un taux de fermeture égal à zéro.

Alors que les marges sont faibles, et après avoir essayé de se diversifier, le leader du marché se recentre sur son cœur de métier, les piscines, même s'il gère également un golf de 9 trous en région parisienne et une grotte dans le Sud-Ouest. En 2017, Vert Marine a également décroché de nouveaux contrats pour les sites de Granville, Rilleux-la-Pape et Bourg-de-Péage.

Vert Marine en chiffres

- **1992** : date de création de l'entreprise en Seine-Maritime par Jean-Pascal Gleizes et Thierry Chaix, anciens hockeyeurs sur glace de haut niveau
- Présent dans **37** départements et au Luxembourg
- **90** sites sous contrat, soit 33% de parts de marché (300 piscines en gestion déléguée, 3 000 au total en France)
- **70** appels d'offres par an
- **100** millions d'euros de CA
- **1 800** collaborateurs (50% sont des maîtres-nageurs)

JSG TECHNOLOGIES

PARTENAIRE
DES CLUBS
PROFESSIONNELS
DEPUIS 1998

SUPPORTER ET PARTENAIRE DU BASKET FRANÇAIS. PARTENAIRE TECHNIQUE DE LA 

+33 2 47 39 64 62

+33 2 47 39 58 20

contact@jsgtechnologies.fr

 Z.I. Les Pins
Route de Pernay
37230 Luynes,
France

SYSTÈME D’AFFICHAGE DYNAMIQUE LED

SPORT • URBAIN • ÉVÉNEMENTIEL



www.jsgtechnologies.fr

3^e MI-TEMPS

Gaming

par Arnaud Lapointe

NBA LIVE 18

Retour gagnant



Après deux années d'absence, Electronic Arts relance la saga NBA Live avec un nouvel opus : NBA Live 18. Décryptage.

Sorti le 19 septembre dernier, sur Xbox One et PS4, NBA Live 18 se distingue particulièrement par son mode « L'Élu ». Celui-ci permet de vivre sa propre histoire en créant son avatar. Cette expérience de carrière, dynamique et inédite, est centrée sur vos choix et votre héritage. Elle permet de créer un joueur à l'identité unique, puis de devenir une légende. Pour ce retour, la simulation de basket d'EA Sports a misé sur James Harden pour orner sa jaquette. « *Quand EA Sports m'a proposé d'être l'athlète de couverture pour NBA Live 18, j'ai accepté sans hésitation, a déclaré la star des Rockets de Houston. NBA Live 18 demande aux joueurs de forger leur propre identité et de laisser leur empreinte dans l'histoire de la ligue. C'est quelque chose qui me parle. La créativité, c'est ma marque de fabrique* ».

« L'Élu » pour réinventer votre jeu

Votre carrière est donc entièrement définie par vos choix. Vous jouez comme vous voulez, avec qui vous voulez. La réputation que vous vous forgerez en mode « street » comptera autant que les bagues que vous remporterez en mode « Ligue ».

Votre joueur : Vous personnalisez votre joueur en profondeur et définissez votre propre style sur le terrain. Style de jeu, aptitudes, caractéristiques... Vous définissez votre rôle et le maîtrisez pour créer un joueur absolument unique, à votre image.

Vos choix : Vous faites évoluer votre joueur dans un environnement réaliste. Dans celui-ci, le sport-spectacle de la NBA côtoie la quête de l'essence absolue du basket sur les playgrounds. Le mode « Ligue » propose de gravir tous les échelons, au cours d'une expérience dans laquelle vous devez dominer vos adversaires pour décrocher le titre. Quant au mode « street », il permet de



Avec « L'Élu » vous pourrez créer un personnage à votre image...

© Electronic Arts

s'aventurer de la Ligue pour découvrir un nouveau terrain de jeu. Sur ce dernier, les règles ne sont plus tout à fait les mêmes. Vous aurez l'occasion de jouer en mode solo, coop ou multijoueur, aux quatre coins du monde, sur des terrains emblématiques chargés d'histoire. Tout au long de l'année, vous pouvez également participer à des événements « live » en temps réel, pour gagner des récompenses en relevant des défis ou en affrontant des boss en mode solo, coop ou multijoueur.

Côte Est ou Ouest, Ligue ou Street, votre carrière suit son cours au fil de l'évolution de votre score d'Élu. Vous pourrez comparer votre progression à celle des autres joueurs de la communauté, avec lesquels vous partagez le même but : devenir « L'Élu ». *« Ce mode ne fait pas l'erreur de tomber dans la scénarisation à outrance, analyse Clementoss, testeur pour le site jeuxvideo.com. Après avoir fait le saut dans la Grande Ligue, votre carrière suivra son cours tranquillement, que ce soit avec votre franchise, sur les terrains de street en Pro-AM ou en ligne face à d'autres joueurs dans des matchs en pick-up ».*

Un gameplay agréable et réaliste

Le système de duel permet d'utiliser tout un arsenal de styles, d'animations, d'interactions et de techniques à chaque poste. Et ce, grâce à des commandes d'une précision et d'une réactivité inédites. *« C'est peut-être le point où EA s'est le plus amélioré cette année, estime Pierre Haessig, qui a testé le jeu pour le site parlons-basket.com. L'opus en avait besoin. Il y a encore du travail, mais les améliorations sont là ».*

Le système de dribbles : En attaque, vous exploitez le système de dribbles pour déborder votre adversaire direct. Sur le plan défensif, vos capacités sont utilisées pour rester en face de l'attaquant et contrôler le tempo.

Le Real Player Motion : Grâce à cette technologie, vous défendez sur le porteur



Devenez une véritable star des playground dans cet opus 2018 !

© Electronic Arts

tout en contrôle et en réactivité. Ne lâchez pas votre adversaire direct et utilisez vos aptitudes pour défendre dans le bon timing.

Dans la raquette : Utilisez votre taille et votre puissance pour mettre votre adversaire dans le vent, repousser toutes les offensives, protéger votre panier ou marquer au poste. Grâce à ce nouveau système, vous contrôlez votre intérieur à la perfection.

Vision du jeu : Utilisez la variété de gestes et de techniques à votre disposition pour effectuer des dunks surpuissants, réaliser des layups spectaculaires et ressentir physiquement les collisions dans les duels autour du panier.

Un mode franchise pour détenir le contrôle total

Le but ici est de prendre le contrôle de votre équipe NBA favorite afin de bâtir une

dynastie. Vous draftez des joueurs, réalisez des transferts, améliorez vos aptitudes grâce au nouveau système de points. Vous exercez un contrôle total sur chacune de vos décisions. *« Ce mode se contente du minimum, à savoir vous offrir un contrôle total sur l'effectif et les transferts de l'équipe de votre choix, dans l'optique de dominer la NBA saison après saison et remporter le Graal »*, juge Clementoss.

De nombreux défis pour le mode LUT

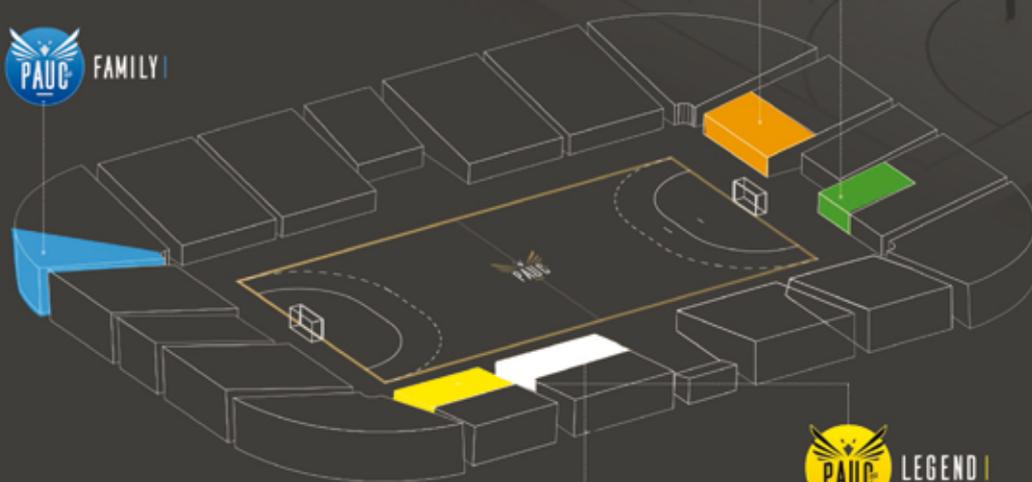
Ce mode Live Ultimate Team permet de construire une équipe de superstars issues de toutes les époques de la NBA. Vous chercherez à gagner des pièces et vous offrirez des packs dans la boutique pour obtenir des joueurs, coaches, maillots et salles qui seront autant d'atouts pour votre équipe. En cours de saison, vous relèverez de nombreux défis (141) pour remporter des pièces et améliorer votre réputation.

HANDBALL

ADHÉSIONS
SAISON 2017/18



LES MEMBERSHIPS DU PAUC



L'expérience PAUC peut se vivre de différentes manières. Vous découvrirez dans cette présentation le panel des offres PAUC Handball proposées dans l'Arena pour la saison 2017/2018.

Le calendrier prévisionnel prévoit une ou deux rencontres au Val de l'Arc en début de saison. A compter du 11 octobre 2017, date prévu du 1er match dans notre nouvelle enceinte, nos offres d'abonnement sont exclusivement dédiées aux matches du PAUC se déroulant à l'Arena, à savoir l'intégralité des matches de LIDL STARLIGUE, les matches de Coupe de France et de Coupe de la Ligue jusqu'au 8ème de finale inclus.

En cas de qualification du club dans une compétition européenne, les matches ne sont pas compris dans les offres présentées.

LES MOYENS DE PAIEMENTS :

Chèques
Virements en 3 fois sans frais

L'intégralité étant à régler avant le démarrage de la saison.

Coupe du monde de rugby 2023, C'EST DANS LA POCHE

Bien évidemment que la Coupe du monde de rugby 2023 est dans la poche, c'est Simon qui vous le dit. Et Simon s'intéresse à cela parce qu'il a beaucoup entendu parler de rugby depuis cet été pour différentes raisons...

Le 15 novembre 2018, la France va enfin savoir si World Rugby, la puissante fédération internationale de rugby, lui confiera l'organisation de la Coupe du monde de rugby 2023. Cela pourrait faire un beau doublé « Coupe du monde de rugby 2023 » / « Jeux olympiques et paralympiques 2024 », dans la lignée de l'enchaînement 2019/2020 de nos amis japonais. Simon vous précise, au cas où cela vous aurait échappé, que l'Afrique du Sud et l'Irlande sont les deux adversaires de la France dans cette compétition insolite. L'Italie avait envisagé une candidature, mais s'est retirée, dans la continuité du retrait de Rome pour la candidature aux JOP 2024.

Essayons toutefois de comprendre le système du vote. Simon vous prévient, c'est un peu comme essayer de comprendre chaque année les règles du rugby. Complexe.

Déjà, tout est question de voix et de poids par pays ou associations régionales : 3 voix, 2 voix ou 1 voix. En rugby, le rapport poids/puissance, cela pèse toujours. Et World Rugby est experte dans le domaine.

Cela donne 3 voix pour l'Angleterre, l'Italie, l'Écosse, le Pays de Galles, l'Argentine, l'Australie, la Nouvelle-Zélande ; soit les pays du tournoi des 6 nations et du Four Nations. Les pays candidats ne votent pas. 2 voix pour les associations régionales de rugby : Afrique, Asie, Europe, Océanie, Amérique du Sud, Amérique du Nord, plus le Japon comme pays hôte de l'événement 2019. Et enfin 1 voix pour le Canada, les États-Unis, la Géorgie, la Roumanie. Le premier candidat qui obtient 20 voix l'emporte. En lisant cela, on comprend mieux pourquoi le président de la Fédération française de rugby se retrouvait aux 4 coins du monde, de la Mongolie à la Géorgie, pour défendre la candidature #France2023.

La recommandation du Conseil d'administration de World Rugby aura lieu le 31 octobre. C'est ce que Simon appelle un classement et une orientation de vote. Le 15 novembre sera celui du vote décisif des nations et associations régionales.

Depuis le grand oral des candidats le 25 septembre dernier, c'est le grand jeu des comparaisons de dossiers. Et Simon se demande quand même ce qui séduit le plus les membres de World Rugby. Par exemple, l'Irlande met en avant la possibilité d'organiser pour la première fois cet événement : ce n'est pas rien pour une patrie de rugby. Elle propose surtout des billets inférieurs de 30 % par rapport à l'édition 2015.

Beaucoup de places seront à moins de 20 €. Simon a cependant repéré qu'en 2015, en Angleterre, la Coupe du monde de rugby était l'événement sportif le plus rentable du monde, avec la billetterie la plus chère au monde.

Une place moyenne, en 2015, c'était 141 €, soit à l'époque le prix de l'abonnement annuel au stade du Roudourou pour soutenir l'En Avant Guingamp. Et Simon sait bien qu'il ne faut jamais provoquer un rugbyman en lui parlant de football. Bilan : 358 millions d'euros de bénéfice.

Et quel est le point fort de la France dans tout ça ? Les retombées financières !

Simon comprend qu'avoir l'honneur d'organiser un événement de cette ampleur, c'est déjà déposer un droit d'entrée minimal de 135 millions d'euros à World Rugby. La France, toujours élégante, donnera 171 millions d'euros, autant que l'Afrique du Sud, et beaucoup plus que l'Irlande avec 135 millions d'euros. En promettant de générer au total 520 millions d'euros de revenus en 2023, la France a trouvé de quoi séduire ses interlocuteurs. Ne mettons pas de côté l'expérience des grands événements et des stades rénovés avec l'Euro 2016.

L'Afrique du Sud essaye, elle, de séduire le spectateur, et parie donc sur un fort remplissage des stades, en lui promettant un séjour sur place plus long grâce à un coût de la vie inférieur aux autres pays candidats.

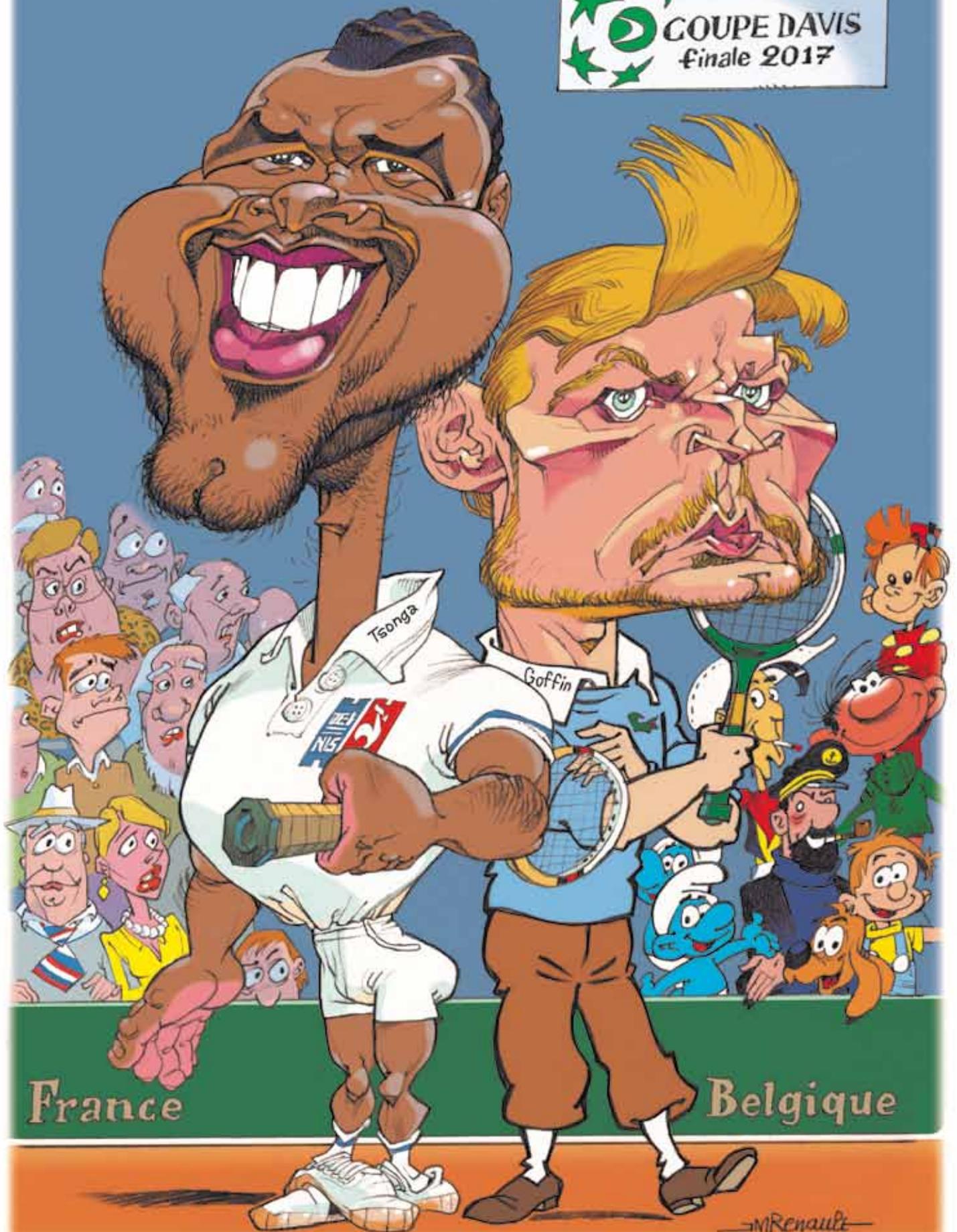
N'oublions cependant pas une chose : 94 % du budget de World Rugby est issu de la Coupe du monde. Et World rugby sortira d'une édition 2019 au Japon qui ne remplira pas ses stades. World Rugby a donc peut-être tout intérêt à confier son organisation à un pays capable de remplir ses caisses en 2023.

En attendant, concentrons-nous sur un autre événement, la finale de la coupe Davis à Lille. Et Simon se demande d'ailleurs si elle ne risque pas de disparaître au profit de la Laver Cup créée cette année par Roger Federer, et opposant l'Europe au reste du monde. Si le sport n'est plus que question de profits et de retombées économiques, Simon demande à lancer le débat !



3^e MI-TEMPS

Le dessin du mois



3^e MI-TEMPS

Shopping

par Pierre-Alexis Ledru



RUGBY

Chaussure malice junior
ADIDAS
59,95 € - www.adidas.fr



RUNNING

Chaussure enfant Ekiden
KALENJI
19,99 € - www.decathlon.fr



TENNIS

Sac de tennis Pure 3
BABOLAT
44,90 € - www.tennispro.fr



RANDONNÉE

Sac à dos Arpenaz
QUECHUA
2,99 € - www.decathlon.fr



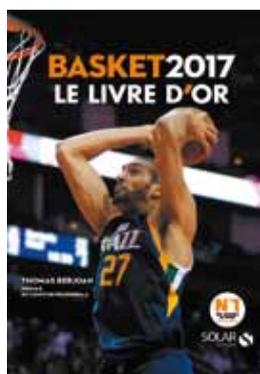
SQUASH

Raquette Dynergy AP 130
TECNIFIBRE
102,99 € - www.my-squash.com



BALADE

Trottinette adulte
OXELO
99,99 € - www.decathlon.fr



LE LIVRE D'OR DU BASKET 2017

De Thomas Berjoan
Préface du Comte de Bouderbala
Éditions SOLAR - 128 pages - 29,99 €



BOUCHERIE OVALIE

Préface de Marc Lièvremont
Éditions MARABOUT - 288 pages - 29,90 €



NEYMAR, un roi à Paris

De Luca Caioli
Éditions MARABOUT - 254 pages - 9,90 €



THE URGENT RUN PARIS



SAMEDI 18 NOV by **PORCHER**
5, 10 ou 15 KM
BOIS DE BOULOGNE 8H-13H

Course caritative au profit de la WTO (World Toilet Organization)
Il est urgent d'agir ! 1 personne sur 3 n'a pas accès aux toilettes dans le monde

#urgentrunkparis



Informations
et inscriptions
www.urgentrunkparis.fr



LESPISEUSES.COOL



JOURNÉE MONDIALE DES TOILETTES 

UN WATER
19 Novembre

L'HISTOIRE
S'ÉCRIT EN
BLEU



SAMEDI 11 NOV 2017 - 20H45
FRANCE - N^UVELLE ZELANDE

- TOURNEE D'AUTOMNE 2017 -

SAMEDI 18 NOV 2017 - 20H45
FRANCE - AFRIQUE^{DU} SUD

.....
STADEFRANCE®



BILLETTERIE : WWW.FFR.FR

STADEFRANCE.COM